

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

54e Année. — No 36.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI, 27 SEPTEMBRE 1935.

3 SOUS L'EXEMPLAIRE.

MM. J. H. Leclerc et S. Lebrun sont en lice

L'agriculture à l'honneur

C'est mardi soir prochain que les citoyens de la région se réuniront dans le sous-sol de l'église Notre-Dame, à Granby, afin d'applaudir aux efforts et au succès de nos divers cercles de jeunes agriculteurs.

Comme nous avons eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises déjà, les cercles de jeunes agriculteurs accomplissent, chez nous, sous la direction de l'agronome régional, M. Lucien Thérien, et de ses assistants, MM. Descostes, Lambert, Filion, Mondou, Lafleur et Lavoie, un travail qu'on ne saurait trop louer et qu'il convient d'encourager par tous les moyens possibles.

On parle aujourd'hui plus que jamais du retour à la terre. Nos administrateurs provinciaux, par exemple, ne négligent rien pour mettre fin au chômage en envoyant dans les nouvelles régions de colonisation des centaines et des centaines de personnes qui battent inutilement le pavé des grandes villes en quête de travail. Le gouvernement de Québec a même l'intention de dépenser dans ce but la somme colossale de dix millions de dollars. Tout cela est très bien, tout cela tend à améliorer la situation sinon à faire disparaître entièrement le mal. Mais il y a autre chose.

Nous avons toujours pensé et nous pensons encore aujourd'hui que le meilleur moyen d'empêcher l'exode de nos paysans vers les centres industriels était de leur rendre la vie à la campagne non seulement plus profitable, mais aussi plus agréable. Et c'est ce que les cercles de jeunes agriculteurs sont en train de faire ici et dans les autres parties des Cantons de l'Est. Ils méritent donc les éloges et les applaudissements qu'on leur prodiguera mardi prochain.

Que les citoyens de Waterloo se rendent, eux aussi, en grand nombre à la fête du 1er octobre!

Deux chefs différents

Dans les discours qu'il prononçait en 1930, M. Bennett, parlant de l'extension nécessaire du commerce canadien avec les autres pays du monde, disait que pour en arriver à gagner de nouveaux débouchés, il n'hésiterait pas, au besoin, à dynamiter un passage vers les marchés européens. C'était une promesse qu'il n'a pu tenir et pour cause, les autres pays ayant haussé, à l'instar du premier ministre Bennett, leurs droits tarifaires.

Mais c'est M. Bennett qui avait donné l'exemple, et quel mauvais exemple!

M. King, chef du parti libéral, n'est pas aussi fantaisiste dans ses promesses. Ce qu'il promet, lui, c'est de faciliter aux produits canadiens d'excellents débouchés à l'étranger moyennant la signature de bons et solides traités avec les gouvernements des autres pays.

En Saskatchewan, où il vient de faire une triomphale tournée, le chef du parti libéral a déclaré que "le grand besoin des provinces de l'ouest est un marché plus actif, l'abolition des barrières tarifaires qui entravent le commerce". Or pareille déclaration concorde parfaitement avec la conduite politique de M. King de 1921 à 1930, politique qui a valu au Canada — les statistiques officielles le prouvent d'ailleurs surabondamment — ses plus belles années de progrès et de prospérité.

Le peuple a le choix entre un prometteur et un réalisateur, entre M. Bennett et M. King.

Nous savons dès maintenant pour qui il optera.

Deuil pour la famille Ledoux

Mme J. A. Jacques, de Montréal, sœur de M. Wilfrid Ledoux, expire à l'âge de 72 ans. — Imposantes obsèques à l'église St-Bernardin.

Mme J. A. Jacques est décédée à l'Hôpital des Soeurs de la Providence, à Montréal, à l'âge de soixante-deux ans. Elle était veuve de M. J. A. Jacques, avocat de Waterloo, décédé depuis plusieurs années.

La défunte laisse pour déplorer sa perte deux filles, Mme Raymond Desautels, de St-Hyacinthe [née Alice Jacques], et Sr Jacques de Jésus, des Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie, infirmière de la Maison Mère d'Outremont, [née Simone Ledoux], car elle était fille adoptive; deux frères, M. J. Wilfrid Ledoux, de notre ville, et Oscar Ledoux, ex-constable de la ville de Montréal; deux beaux-frères, M. J. Alfred Jacques, ex-directeur adjoint du bureau de poste de Montréal, et M. Louis-Jacques, rentier, de Montréal; deux belles-soeurs, religieuses au couvent des Soeurs Grises de Montréal, Soeur Gerin et Soeur Dufrault [nées Jacques], et plusieurs neveux et nièces.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église St-Bernardin de Waterloo. La levée du corps fut faite par M. le curé E. Messier, et le service fut chanté par M. l'abbé Maurice Vincent, directeur du Séminaire St-Charles-Borromée, de Sherbrooke. [Suite à la page 8]

M. A. F. SANBORN EST PRESIDENT

L'Association Libérale du comté de Shefford fait le choix de ses nouveaux officiers avant la convention de mardi dernier.

L'Association Libérale du comté de Shefford a procédé mardi dernier, avant la convention, au choix de ses nouveaux officiers.

M. A. F. Sanborn, de South Ruxton, qui remplissait jusqu'ici les fonctions de vice-président, passe à la présidence; M. Ovide Desparts, de South Ruxton également, devient vice-président, et Me Paul Provost, de Granby, reste à son poste de secrétaire.

Toutes ces nominations se sont faites à l'unanimité, chacun appréciant le travail effectué par tous les officiers anciens et nouveaux de l'Association.

M. S. Lebrun est le choix des délégués

C'est lui qui sera chargé de conduire les forces conservatrices à la victoire dans le comté de Shefford. — Grandes réunions à Waterloo et à Granby.

La ville de Waterloo aura été témoin cette semaine de deux conventions: la première tenue mardi dernier par les libéraux et la seconde hier après-midi par les conservateurs.

On trouvera dans une colonne voisine des détails complets au sujet de la réunion de mardi. Quant à celle d'hier, disons que M. Sylva LeBrun, commerçant et industriel en vue de Waterloo, a rallié tous les suffrages et qu'il a été le choix unanime des délégués réunis dans la grande salle de l'hôtel de ville.

La convention fut ouverte par le maire C. A. Norris et fut présidée ensuite par l'honorable sénateur J. H. Rainville, de St-Lambert, qui était entouré du Dr F. H. Pickel et du Dr F. J. Lafleche, respectivement députés de Brome-Missisquoi et de Richmond-Wolfville à la Chambre des Communes, de MM. Yvan Sabourin, de St-Jean, H. Coffin, de Montréal, L. A. Giroux, C.R., de Sweetsburg, P. E. Delaney, M. A. Vitié, H. T. Cabana et le Dr P. A. Leduc, de Granby, Jos. Gingras, Jas. Davidson, J. S. Macdonald et le Dr J. J. Irwin, de Waterloo.

Après le choix de M. LeBrun, qui fut accueilli avec enthousiasme par toutes les personnes présentes, la série des discours commença pour se prolonger jusque vers les six heures, alors que délégués et simples électeurs se séparèrent.

Au nombre de ceux qui adressèrent la parole en l'occurrence, citons les noms de M. Sylva LeBrun, du sénateur J. H. Rainville, de MM. Jos. Gingras, H. Coffin, Dr F. H. Pickel, L. A. Giroux, Jos. Macdonald et William Tremblay, ce dernier de Montréal.

Dans la soirée, une autre réunion publique eut lieu à l'hôtel de ville de Granby, en présence de quelque six cents personnes. Le candidat conservateur était accompagné de plusieurs bons orateurs.

La campagne électorale dans Shefford est commencée plus tard que dans d'autres comtés voisins, mais les perspectives sont qu'elle n'en sera pas pour cela moins active et moins intéressante.

Des assemblées seront tenues sous peu dans les diverses parties de cette circonscription et le public aura l'avantage de se renseigner sur les grandes questions qui sollicitent actuellement son attention et sur lesquelles il aura à se prononcer le 14 octobre prochain.

Chez le voisin

PUBLICITE

La menace d'un conflit avec une grande puissance européenne aura valu à l'Ethiopie une publicité incomparable. Des masses de gens pour qui l'Ethiopie n'était qu'une expression géographique, connaissent maintenant, grâce à cette publicité, la situation géographique de ce pays, ses mœurs, ses ressources, ses produits et ses possibilités commerciales. Il suffit parfois d'une "crise" comme celle-là pour "mettre un pays sur la carte" et le lancer sur le chemin de la prospérité. Pour cela les Ethiopiens seront les obligés de M. Mussolini.

[L'Echo du Bas St-Laurent].

L'ARTICLE 98

Sous un gouvernement libéral qui sait toujours faire régner la justice et la paix dans le pays, on n'a pas plus besoin de l'article 98 que la chatte a besoin de deux queues.

Sous un régime conservateur c'est peut-être une bonne précaution de garder l'article 98. C'est ce qu'ont pensé les 16 députés libéraux qui ont voté contre le rappel de l'article, la dernière fois que M. Woodsworth a soumis la question au Parlement, il y a deux ans. Un gouvernement de bleus autoritaires, cassants, despotiques et provocants qui ne pensent qu'aux gros intérêts, est ce qu'il y a de pire pour faire éclore et se développer dans un pays le communisme et le socialisme.

Qu'on mette dehors ceux qui depuis cinq ans font crever de faim le pauvre monde après leur avoir tout promis, et le communisme et le socialisme cesseront d'être une menace au Canada et on n'aura plus besoin de l'article 98.

[L'Etendard].

OUI, POURQUOI?

Quand il s'agit d'association professionnelle, pourquoi les cultivateurs n'imitaient-ils pas les autres classes de la société? Qu'ils regardent agir par exemple les avocats. En cour, sur les tréteaux politiques, ils défendent avec courage, persévérance et acrimonie leurs clients ou les doctrines de leurs chefs. A en juger par les apparences, on dirait des adversaires irréductibles, des ennemis irréconciliables. Pourtant qu'au sortir de la cour ou à la suite d'une assemblée politique, il se présente une cause d'intérêt professionnel à défendre, les adversaires d'un moment seront redevenus les bons amis qu'ils n'ont jamais cessé d'être. C'est que pour eux la profession prime toutes les contingences. En la défendant, ils sont convaincus de se défendre eux-mêmes.

[L'Action Populaire].

Le maire de Granby l'emporte sur ses deux concurrents par une grosse majorité à la convention libérale de mardi dernier, tandis que M. LeBrun est choisi hier à l'unanimité candidat du parti conservateur.

Comme notre journal le prévoyait depuis plusieurs semaines déjà, la lutte dans Shefford, aux prochaines élections fédérales, se fera entre le maire J. H. Leclerc, de Granby, et M. Sylva LeBrun, industriel et commerçant de Waterloo. Le premier l'a emporté sur ses deux concurrents, MM. Cyrille Brais, de Roxton Falls, et le Dr G. W. Runnells, de Granby, lors de la convention libérale tenue ici mardi dernier, tandis que M. LeBrun a été choisi unanimement au cours de la convention conservatrice d'hier, à Waterloo également.

Les deux candidats, hâtons-nous de le dire, sont de parfaits gentilhommes et la lutte qui s'annonce n'aura pas le caractère acrimonieux que d'aucuns appréhendaient qu'elle eût. Chacun, suivant ses propres déclarations, s'en tiendra aux questions en cause et refusera de recourir à ce triste expédient qu'on appelle des personnalités. Tant mieux pour les deux partis et tant mieux aussi pour le bon renom du comté de Shefford!

LA CONVENTION LIBERALE

La convention de mardi dernier se tint dans la grande salle de l'hôtel de ville, où s'étaient réunis les quelque 140 délégués chargés de choisir le porte-étendard de leur parti dans la présente élection. Elle fut ouverte par M. Cyrille Brais, de Roxton Falls, président de l'Association Libérale du comté de Shefford, qui céda bientôt son siège à l'honorable Fernand Rinfret, chargé des formalités requises en l'occurrence et dont le doigté, le tact et le savoir-faire furent appréciés de tous.

Avant pris place sur l'estrade, outre MM. Rinfret et Brais: l'honorable W. S. Bullock, conseiller législatif, MM. R. R. Bachand, député de Shefford à l'Assemblée législative, Chas. B. Howard, député de Sherbrooke à la Chambre des Communes, Me Wilfrid Lazure, de Sherbrooke, P. E. Boivin, ancien représentant du comté d'Ottawa, Me A. Legault, de Montréal, L. P. Peltier, de Granby, Luc Marchessault, de West Shefford, le Dr W. G. Runnells, de Granby, M. Oscar Séguin, de Waterloo, M. Ovide Desparts, de South Ruxton, et, après sa mise en nomination, le maire J. H. Leclerc, de Granby.

Les noms soumis à la convention furent ceux de MM. J. H. Leclerc, Cyrille Brais, Dr W. G. Runnells, P. E. Boivin, Oscar Séguin, Paul Provost, Horace Boivin et O. F. Desparts, les trois premiers seuls restant devant la délégation après que MM. Boivin, Séguin, Provost et Desparts eurent décliné l'honneur qu'on leur offrait.

Le maire J. H. Leclerc l'emporta sur ses deux concurrents dès le premier tour de scrutin. Il recueillit 85 voix, tandis que 40 allèrent à M. Brais et 10 au Dr Runnells. MM. Brais et Runnells se rallièrent aussitôt à la candidature de M. Leclerc.

La victoire du premier magistrat de la ville voisine fut saluée par les applaudissements de tout l'auditoire, y compris ceux qui dès le début semblaient favoriser d'autres candidatures.

ELOQUENTS DISCOURS

Au cours de la réunion qui suivit le choix de M. Leclerc, d'éloquents discours furent prononcés par le nouveau candidat, ainsi que par l'honorable Fernand Rinfret, remplacé au fauteuil de président par M. A. F. Sanborn, de Roxton, et Chas. B. Howard, de Sherbrooke, l'heure tardive ne permettant pas de continuer la série des allocutions qui devaient être faites par d'autres personnages distingués du comté de Shefford et d'ailleurs.

Le maire Leclerc dit qu'il accepte la tâche ardue qu'on vient de lui confier à une condition: c'est que les libéraux du comté l'appuient en bloc afin de déloger l'adversaire de la citadelle où il s'est installé en 1930. En contact intime avec la classe agricole et la classe ouvrière, il connaît les besoins de chacune d'elles et s'engage à ne rien négliger pour trouver la meilleure solution aux problèmes qui les affrontent en ce moment. Il croit cependant que le plus sûr moyen de hâter le retour à la prospérité, c'est de faire en sorte que le cultivateur sorte du marasme dans lequel il se débat depuis cinq ans passés. Quand l'agriculteur sera redevenu prospère, l'artisan des villes, le petit commerçant, bref toutes les classes de la société seront prospères à leur tour.

Parlant des nombreuses promesses de M. Bennett, l'orateur cite quelques chiffres pour démontrer que, malgré toutes ces promesses, il faut remonter à l'année 1895 quand on veut découvrir un niveau aussi bas dans le prix du beurre que celui atteint au cours de l'administration actuelle. M. Leclerc fit à peu près le même discours en anglais, puis l'honorable M. Rinfret lui succéda à la tribune.

APPEL A L'UNION

Notre distingué visiteur félicite vivement M. Leclerc de la marque de confiance qu'il vient de recevoir de ses concitoyens, fait un délicat éloge de son prédécesseur à la Chambre des Communes, M. P. E. Boivin, remercie MM. Brais et Runnells de leur excellent esprit libéral et prédit que le parti dirigé par l'honorable Mackenzie King n'aura pas de difficulté à reprendre le pouvoir si tous les comtés de la province font preuve d'entente et d'harmonie comme Shefford vient de le faire.

Notre commerce périliste depuis que l'électorat canadien a remplacé ses administrateurs fédéraux par M. Bennett et ses comparses, dont les promesses irréalisables ont leurré le peuple en 1930, mais qu'elles ne leurreront pas en 1935. L'orateur a dit un mot des accords impériaux et conclu en ajoutant que les marchés mondiaux reviendront avec King et ses lieutenants à la tête des affaires du pays, non pas avec M. Bennett ou son frère siamois, M. Stevens.

NOUS SOMMES BIEN TRAITES

Après avoir montré la générosité de M. Bennett envers les provinces de l'Ouest, M. C. B. Howard, qui prit ensuite la parole, donna une idée du peu de cas que le chef conservateur fait de la province de Québec et notamment des Cantons de l'Est dans l'exécution des grands travaux publics qu'il entreprend. Par exemple, dit-il, le gouvernement Bennett s'est engagé à faire disparaître dans la mesure du possible les traverses à niveau qui constituent un danger pour le public voyageur

(Suite à la page 8)

LES LIVRES

La vérité est plus étrange que la fiction et l'histoire de la vie des germes des maladies n'est pas la moins étrange des vérités. Ces germes sont gouvernés par les lois de la nature et certains faits qui leur sont quelquefois attribués sont aussi invraisemblables que si l'on voulait nous faire croire qu'une souris s'est changée en lion.

Il y a quelque temps, nous avons lu quelque part qu'un garçonnet avait contracté la fièvre scarlatine en manipulant un livre qui avait appartenu à un autre petit garçon, mort dix ans auparavant de cette maladie. Le lecteur de ce fait doit donc déduire que les germes des maladies, celui de la fièvre scarlatine dans le cas présent, peuvent vivre des années entre les pages d'un livre. Nous croyons devoir affirmer que cette histoire est une fiction et non une vérité; les choses n'arrivent pas tout à fait de cette façon dans la vie réelle.

L'idée que les livres pouvaient être les propagateurs des maladies venait de la crainte générale qu'on avait alors de la chambre et de tout ce qu'il avait touché; c'est pourquoi l'on faisait la fumigation qui, sauf pour quelques cas particuliers, a été abandonnée par les services de santé modernes, étant considérée comme un procédé inutile.

La vérité dans tout ceci est que ce ne sont pas les choses finimées mais bien plutôt le malade et les sécrétions et excretions du corps qui sont à craindre parce que ce sont les sources des germes vivants. Les germes déposés sur les pages d'un livre peuvent y vivre pendant quelque temps, mais la sécheresse et la lumière, particulièrement les rayons du soleil, ne tardent pas à les détruire. Nous croyons aussi pouvoir dire que les livres, en général, sont secs et qu'ils ne renferment pas les conditions de développement des germes, à savoir l'obscurité, la chaleur, l'humidité et la nourriture.

Si les livres constituaient un danger imminent de propagation des maladies, il faudrait fermer toutes les bibliothèques; il faudrait de plus renoncer à l'usage du papier-monnaie car pensons un peu combien de personnes malades ou porteuses de germes manipulent le papier-monnaie. Il faudrait aussi supprimer les annuaires de téléphones publics.

A tous égards, les livres ne sont pas un danger de propagation de germes. Ceux qui ont été manipulés par des personnes souffrant de maladies contagieuses pourront être laissés ouverts, de préférence au so-

Alitée 27 semaines par le rhumatisme

Une dame de Montréal ne peut se remuer les doigts.

Mme Lortie est soulagée en prenant les Pilules Dodd pour le Rein.

Montréal, P. Q., sept 23. — [Spécial]. "A l'âge de 13 ans je perdis une soeur aînée", écrit Mme Roméo Lortie, 1736 rue Panet, Montréal, P. Q. "Au commencement j'ai très froid et quelques jours plus tard je me sens malade. Le médecin dit que c'est du rhumatisme et je passe 27 semaines au lit sans pouvoir me remuer un doigt. On est obligé de me transporter sur une planche pour ne pas me faire mal, car j'ai les membres enflés. Un soir, dans une brochure Dodd, ma mère lit les lettres de plusieurs personnes qui ont souffert comme moi, et elle décide de me faire prendre les Pilules Dodd pour le Rein. Un changement se fait sentir dès la première boîte. Je peux me remuer les doigts un peu mieux. J'en prends huit boîtes et au bout d'un mois je suis de nouveau sur pied. J'ai aujourd'hui 34 ans et j'ai quatre enfants."

Le rhumatisme est souvent causé par la présence d'acide urique dans le sang. Si le rein fonctionne comme il faut il devrait filtrer tout l'acide urique hors du sang et contribuer ainsi à soulager le rhumatisme.

leil, pendant quelques jours, après lequel on pourra être sûr que toute virulence aura disparu chez les germes qui auront pu s'y loger. Même si les livres hébergent quelques germes, ceux-ci ne sauteront surement pas à la face du lecteur. Le seul danger possible serait la contamination des mains que l'on porterait ensuite à sa bouche ou avec lesquelles on manipulerait les aliments. Ce danger sera facilement évité si on a le soin de ne jamais porter ses mains à sa figure et si on a la bonne habitude de toujours les laver avant de toucher aux aliments.

LA CHAIR DU POISSON

S'est-on jamais demandé pourquoi la chair du poisson est plus tendre que celle des viandes de boucherie et pourquoi elle est aussi plus facile à digérer. Pour ces questions, disons que les poissons n'ont ni besoin de muscles ni de tendons puissants, puisqu'étant soutenus par l'eau, ils n'ont pas à supporter le poids de leur corps en cours de déplacement.

Un autre fait intéressant au sujet des poissons, mollusques et crustacés mais qu'on est souvent porté à laisser passer inaperçu consiste dans la remarquable faculté qu'ils possèdent de convertir leur nourriture en des substances organiques propres à l'alimentation des hommes. Les animaux à sang chaud dissipent en chaleur, pour tenir leur organisme en état de bien-être, une grande quantité de l'énergie qu'ils tirent de leurs aliments mais les poissons, mollusques et crustacés, étant des animaux à sang froid, ne font servir leur nourriture qu'à opérer leur croissance et exercer leur activité.

De leurs aliments ils tirent des substances qu'ils emmagasinent dans leur organisme et qui sont essentielles à la santé humaine. C'est ainsi que leur chair constitue une des sources principales de la vitamine D. Or les enfants, en particulier, doivent s'assimiler la vitamine D sans laquelle ils ne sauraient se développer. La substance des poissons de mer est beaucoup plus riche en iode que celle de

tout autre aliment et chacun sait que l'iode est l'agent préventif du goitre par excellence. La chair des poissons, mollusques et crustacés abonde en chaux ou calcium qui est une autre des substances que l'organisme humain doit s'assimiler en quantité suffisante. Quelqu'un écrivait récemment que la chair de la plupart des poissons, comporte une bien plus forte teneur en chaux que la viande de boucherie, et l'on sait que l'organisme des mollusques et des crustacés est saturé de chaux car c'est là le corps qui préside à la formation de la coquille ou de la carapace de ces animaux. Au surplus, la chair des poissons mollusques et crustacés est non seulement tendre, de digestion et d'assimilation faciles, riche en vitamines et en minéraux mais elle se caractérise aussi par son abondance en substances protéiques d'une grande valeur nutritive.

Plus de soixante diverses espèces de poissons, mollusques et crustacés comestibles sont prises par les pêcheurs marchands du Canada. La plupart de ces animaux marins sont capturés en grandes quantités même que certains d'entre eux, tels la morue, le hareng et le saumon, le sont en très grandes quantités. Leurs produits sont disponibles en chacun des mois de l'année dans les états frais, frigorifiés, industrialisés. On ferait bien de s'habituer à en consommer toute l'année.

L'HISTOIRE NATURELLE

Grande exposition au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, Montréal, du 21 au 27 octobre.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes [C.J.N.] tiendront, au collège Notre-Dame, en face de l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal, leur deuxième grande exposition régionale d'histoire naturelle, du 21 au 27 octobre.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaîtraient qu'imparfaitement cette association de jeunesse, voici un bref aperçu historique.

A l'été de 1930 on organisa à Montréal pour les jeunes amateurs un concours botanique dont les résultats dépassèrent les espérances les plus enthousiastes. On avait découvert chez notre jeunesse des aptitudes remarquables pour l'étude des sciences naturelles; restait le problème de l'exploitation de cette mine inestimable.

L'honneur d'avoir résolu ce problème revient à un religieux de Sainte-Croix, le Révérend Frère Adrien, qui, en janvier 1934, exposa à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle son projet d'organiser dans nos maisons d'éducation des "cercles" de jeunes naturalistes qui grouperaient les initiatives personnelles pour les fortifier dans l'union, les stimuler à la recherche scientifique par des séances d'étude que vivifieraient des excursions sur le terrain.

Un comité fut formé pour étudier cette question, comprenant le Frère Marie-Victorin des Ecoles Chrétiennes, M. Jacques Rousseau, ardent naturaliste, et le Frère Adrien, C. S. C. A peine trois mois plus tard, douze cercles étaient fondés, avec les perspectives de nouvelles créations. Devant le fait accompli, la Société n'hésita plus: elle s'affilia ces nouveaux groupements et leur promit tout son appui.

A l'automne de 1931, plusieurs expositions locales présentaient une somme déjà considérable de travaux, tant et si bien qu'en novembre 1933 la vaillante petite armée put organiser au Mont-Saint-Louis, Montréal, une première exposition régionale qui n'attira pas

moins de 100,000 visiteurs. L'automne dernier, l'Académie Commerciale de Québec organisait à son tour une exposition qui eut le même succès que celle du Mont-Saint-Louis.

Cette année, la deuxième exposition régionale de Montréal se tiendra au collège Notre-Dame. Elle sera plus intéressante que jamais. Le nombre des cercles exposants s'élèvera à 250 environ. Et puis, les jeunes naturalistes ont acquis de l'expérience: leurs travaux seront plus nombreux, plus variés et plus sérieux. D'ailleurs, une cinquantaine de concours qu'a soigneusement préparés la Commission des C.J.N. garantira la variété et le sérieux des expositions. Et des prix de toutes sortes, entre autres une centaine de microscopes offerts par la maison Fashion-Craft et quantités d'exemplaires de la "Flore du Québec" du Frère Marie-Victorin, E.C., seront autant de stimulants susceptibles de tenter les plus indifférents.

La section libre, où tous, jeunes et vieux, sont invités à exposer, nous prépare aussi d'agréables surprises. Il suffit d'y voir figurer les noms d'un docteur Parizeau, d'une Soeur Marie-des-Victoires, pour deviner que le spectacle en vaudra la peine. Et pour couronner le tout, un parterre d'une rare beauté que domine une grande rocaillerie naturelle, admirable caprice de la nature, formant comme une synthèse des différentes roches du mont Royal.

Voilà en quelques mots l'histoire des C.J.N., qui comptent maintenant au-delà de 500 cercles. La plupart, naturellement, sont de la province de Québec, mais il y en a également en Ontario, au Manitoba, au Nouveau-Brunswick, sur l'île du Prince-Edouard, en Alaska et au Yukon. On en trouve même au Bengale [Asie], en Egypte, et le dernier fondé se trouve dans l'Ouganda [Afrique centrale]. Comme on peut le constater, l'histoire des C.J.N. est simplement merveilleuse, et ceux qui peuvent le faire ne devraient pas manquer de visiter cette exposition du 21 au 27 octobre, qui fera sûrement époque dans le domaine des sciences naturelles.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir là-dessus et de

fournir à nos lecteurs un complément d'information sur ce sujet.

CONSERVES DE SAUMON

Il est toujours hasardeux de se livrer à des pronostics sur le résultat des exploitations de pêche mais tout donne lieu de penser que le rendement en conserves de saumon de la Colombie britannique s'élèvera cette année à la moyenne au moins des rendements de 1931 à 1934. En la première moitié d'août, les chiffres de la production furent supérieurs à ceux des périodes correspondantes propres aux quatre années antérieures. Ce qui rend, hasardeux l'énoncé de tout pronostic sur le rendement en conserves de l'année, c'est le rôle que certains facteurs variables, tels que la température et le comportement des saumons, peuvent jouer sur les exploitations pendant le reste de la campagne de pêche.

En la deuxième semaine d'août — le 10 août pour être exact — le rendement en conserves avait atteint un total de 566,348 caisses par comparaison à 561,524 caisses à la date correspondante en 1934, à 518,532 à une date similaire en 1933, à 565,944 caisses en 1932 et seulement 382,604 caisses de bonne heure en août 1931.

Le trait saillant des opérations de mise en conserve jusqu'au milieu d'août de cette année consista en un accroissement dans la production du saumon rouge en boîte, le plus important saumon du Pacifique. Cette augmentation porta à 274,630 caisses ce rendement en conserves tandis que la moyenne aux dates correspondantes de la période 1931-1934 avait été inférieure à 231,600 caisses. Le gain le plus sensible en sockeye fut celui signalé en l'aire de Rivers-Inlet où la production s'est élevée bien au-dessus des rendements propres aux autres comptes rendus fournis pour la mi-août depuis 1930 et s'est chiffré à un peu plus de 88,600 caisses, à l'exclusion du saumon rouge ré-alisé dans l'aire en question mais expédié ailleurs pour être mis en conserve.

Les rendements en conserve de saumons rose et chum fu-

rent supérieurs à la moyenne de la mi-août propre aux quatre années antérieures mais, comme question de fait, c'est à une date ultérieure dans l'année que survient normalement le maximum du rendement en conserves de ces deux espèces. Le 10 août, les quantités de conserves de saumon de printemps, de coho, de saumon à dos bleuté et de stealhead se trouvaient inférieures à celles de la même date en 1934, mais le rendement en conserve de coho était supérieur à la moyenne de quatre ans pour cette période de l'année.

LA GUILDE AU VIEUX QUEBEC

Pour la première fois depuis la création de la Guilde des Artisans en carrosserie Fisher, la convention internationale s'est tenue cette année les 21, 22, 23 et 24 août, dans le vieux Québec. Les meilleurs carrossiers napoléoniens y furent rassemblés et jugés. Les bourses universitaires y furent distribuées. Deux jeunes Canadiens étaient au nombre des vainqueurs. Québec fut choisi comme siège de la convention parce que c'est là qu'on retrouve les premiers vestiges de l'art au Canada. L'architecture et la sculpture du bois furent les premières manifestations artistiques, mais en 1744 on retrouvait déjà quelques industries domestiques, dont plusieurs étaient exercées sur le même plan que la Guilde.

Un homme indiscret est une lettre décachetée; tout le monde peut la lire. —Chambort.



Les CAPSULES ANTALGINE
SOULAGENT TOUJOURS
Maux de tête, névralgies, rhumes, grippe, douleurs périodiques, lumbago, rhumatisme, torticolis. Ayez-en toujours une boîte à la main.
En vente partout, 25c

Chaque Paquet de 10c de **PAPIER A MOUCHES WILSON**
TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE
10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



Des Résultats Parfaits de Cuisson

Peuvent aisément être obtenus avec un poêle automatique moderne

Des centaines de nos abonnés cuisant par l'électricité, le font à moins de \$3.00 par mois.



C'est beaucoup de travail que préparer une tarte aux pommes, chère maîtresse de maison. Ce serait pitié qu'elle brûle dans le four! Ou cuisez-vous automatiquement à la manière moderne? S'il en est ainsi, la famille est assurée d'une superbe tarte à croute dorée cuite à point, pour le dessert. Vous savez pourquoi. Ce fameux réglage du four vous a épargné bien des fois de l'anxiété et une chaleur étouffante. Il n'est plus besoin que vous restiez dans la cuisine. Et vous pouvez évidemment payer à termes faciles.

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

La Page des Cultivateurs

VIVRE D'ABORD!

Pour la plupart, les aspirants colons qui s'informent des conditions où se trouveront les défricheurs rendus sur leurs lots, demandent... et, où vendront-ils les produits récoltés sur nos terres?

Il arrive que ceux qui posent ces questions ont des familles de six, huit ou dix enfants à nourrir et à vêtir.

C'est le plus important marché pour eux, mais c'est justement celui auquel ils ne pensent pas.

Le colon intelligent s'occupe tout d'abord de débarrasser un endroit convenable sur son lot pour un jardin potager. Puis il agrandit son abatis, le prépare pour y ensemer un peu de grain, du mil et du trèfle, car il lui faudra du fourrage et du pacage.

Un colon qui veut réussir doit tout d'abord songer à s'organiser pour ne pas acheter ce que sa terre peut produire. Un jardin potager d'un arpent, cela fournit assez de légumes pour les besoins d'une grosse famille. Quelques arpents de défrichés en plus, cela permet de récolter du grain pour 25 poules, une ou deux vaches, un cheval, deux porcs, quelques moutons.

Tout cela ne donne pas un revenu considérable, mais fournit déjà une bonne partie des principaux besoins d'une famille assez nombreuse: surtout quand la femme du colon a de l'initiative et de l'habileté, et qu'elle sait tirer parti de la laine des moutons et que, pour suppléer à ce qui manque, elle a soin de faire semer par son époux un arpent ou deux en lin.

Ce n'est pas la richesse, loin de là, quand une famille de colon est arrivée à ce stage, mais elle a déjà compris l'utilité de faire produire à la ferme ce qu'il faut pour manger, pour se vêtir. Cela amènera naturellement le désir de construire soi-même ses bâtiments de ferme, de s'essayer dans la fabrication de certains instruments agricoles, telles herbes, etc., qui peuvent être utiles, sans qu'on ait à déboursier pour se les procurer.

Habitée de la sorte, dès qu'il récolte plus que pour les besoins de sa famille, le colon s'occupe de vendre sur le marché local quand il en existe un à proximité.

Naturellement, il a intérêt de bien vendre sa marchandise. Ayant produit pour lui-même, il a recherché la qualité. C'est

ce qu'il lui faut pour le marché. Il ne lui restera plus qu'à bien présenter sa marchandise. Et tout cela, il l'aura pratiqué en s'ingéniant et en enseignant à ses enfants à VIVRE D'ABORD.

J.-Ernest LAFORCE.

LES CONCOURS DE PONTE

La quantité d'oeufs obtenus dans le concours de ponte conduits sur les fermes expérimentales canadiennes par le ministère fédéral de l'Agriculture augmente toujours rapidement. Les rapports pour la 36ème semaine révèlent plusieurs détails intéressants au sujet des parquets et des poules qui viennent en tête.

Le parquet qui a obtenu le plus grand nombre de points fait partie du concours du Nouveau-Brunswick à Fredericton; il se compose de Plymouth barrées et appartient à C. M. Grieves, Harrey Station, N.-B. Sa ponte totale jusqu'ici est de 1835 oeufs pour lesquels il a reçu 2127.1 points. Le concours de la Colombie britannique à Agassiz vient deuxième avec un parquet de Leghorns blanches, appartenant à C. Headly, de Cloverdale, C.-B. Ce parquet a pondé 1849 oeufs et il lui a été accordé 2119.3 points.

Un autre parquet dans le concours de la Colombie britannique appartenant à M. Whiting, de Port Kells, C.-B., vient troisième; ce sont des Leghorns blanches qui ont obtenu un pointage de 2065.8 points pour 1919 oeufs. C'est encore le concours de la Colombie britannique qui détient la cinquième place avec un pointage de 2,013.1 points pour 1768 oeufs; ce dernier parquet se compose de Leghorns blanches appartenant à F. C. Evans, d'Abbottford, C.-B. La quatrième place va au concours du sud de la Nouvelle-Ecosse à Kentville. Le parquet en question se compose de Leghorns blanches appartenant à C. et M. Ellis, de Port Williams, N.-E.; il a un pointage de 2016.2 points pour 1949 oeufs. Ce dernier parquet vient en tête de tous les parquets canadiens jusqu'à la fin de la 36ème semaine pour le nombre d'oeufs pondus.

En sixième place nous trouvons un parquet du concours du Manitoba, à Brandon, qui a remporté 1984.7 points pour 1727 oeufs. Ce sont des poules Plymouth Rock barrées qui appartiennent à Mme W. Allen, d'Eriksdale, Manitoba. La septième place revient à un

parquet de Leghorns blanches dans le concours de l'île de Vancouver, à Eaanichton. Le propriétaire de ce parquet est J. Smith, Nanaimo, C.-B. Il a obtenu 1948.7 points pour 1795 oeufs. La huitième place a été prise par un parquet de Leghorns blanches dans le concours canadien à Ottawa. Ce parquet qui appartient à G. S. Taylor, de Bloomfield, Ont., a remporté 1943.2 points pour 1817 oeufs.

Les principaux parquets dans les autres concours viennent dans l'ordre suivant: Nouvelle-Ecosse à Nappan, parquet de Plymouth Rocks barrées appartenant à la Ferme expérimentale de Nappan, 1847.0 points pour 1811 oeufs; Québec-Est à Ste-Anne de la Pocatière, Leghorns blanches appartenant à G. S. Taylor, de Bloomfield, Ont., 1809.6 points pour 1603 oeufs; Ontario à Ottawa, Plymouth Rocks barrées de A. J. Urquhart, Greenfield, Ont., 1809.1 points pour 1616 oeufs; Ouest de l'Ontario, à Harrow, Plymouth Rocks barrées de H. C. Elliott, Galt, Ont., 1752.0 points pour 1581 oeufs; Saskatchewan à Indian Head, pointage de 1684.3 points pour 1731 oeufs. Ces poules sont des Leghorns blanches et appartiennent à N. R. James, Strathburg, Sask.; Alberta à Lethbridge, parquet de Leghorns blanches, appartenant à B. Opdebeek, de Calgary, 1656.5 points pour 1516 oeufs; Québec-Ouest, à Lennoxville, parquet de Leghorns blanches, d'Adélard Fortin, d'Abbottford, Québec, pointage de 1665.0 points pour 1608 oeufs; Ile du Prince-Edouard, à Charlottetown, Plymouth Rocks barrées appartenant à Wm. R. Brown, Wood Islands, I. P.-E., pointage de 1590.1 points pour 1601 oeufs.

LE LÉPISME

Le lépisme, mieux connu sous le nom de "Petit poisson d'argent", est un insecte grêle, sans ailes, recouvert d'écailles, possédant une paire de longues antennes et trois appendices formant une queue à l'extrémité de l'abdomen. Il s'impose souvent à l'attention dans les maisons, les bibliothèques, les boulangeries et d'autres bâtiments, où on le trouve dans des endroits chauds, humides et sombres, dans les murs et les plafonds et parmi les livres, les journaux et les vêtements. Lorsqu'on le dérange ou qu'il est subitement exposé à la pleine lumière, il file rapidement pour se cacher quelque part. Les petits poissons d'argent se nourrissent principalement de matériaux féculents et de colle et ils causent parfois de gros dégâts dans les papiers lustrés et dans la reliure des livres. Ils attaquent aussi le linge et les tissus amidonnés ou empesés et se nourrissent de denrées alimentaires sèches qui contiennent de la fécule ou de l'amidon. On les a vus également enlever la colle de derrière les papiers tenture, si bien que ces derniers tombaient des murs.

De même que beaucoup d'autres insectes qui nuisent aux habitations, dit l'entomologiste du Dominion, les petits poissons d'argent se multiplient surtout dans les endroits qu'on laisse longtemps sans y toucher, comme parmi les livres et les papiers dont on se sert peu souvent, et dans les soubassements et les greniers. Dès que leur présence est découverte, il faut soumettre les chambres infestées à un nettoyage com-

plet. On saupoudre ensuite de la poudre de pyréthre fraîche ou du fluorure de soude dans les endroits où les insectes pullulent. La poudre de pyréthre perd bientôt ses propriétés insecticides et doit être renouvelée de temps à autre jusqu'à ce que tous les insectes aient disparu. Le fluorure de soude conserve indéfiniment sa puissance destructive, mais il faut l'employer prudemment parce que c'est un poison.

BESTIAUX EN ANGLETERRE

A l'exception des porcs, il y avait moins de bestiaux de toutes les catégories en Angleterre et dans le pays de Galles en 1935 qu'en 1934, dit le dernier rapport officiel du ministère de l'Agriculture de la Grande-Bretagne. En juin de cette année il y avait 6,538,600 bovins, soit une diminution de 121,600 ou de 1.8 pour cent sur le chiffre de 1934; il y avait 16,470,700 moutons, soit une diminution de 56,800 ou 0.3 pour cent et 873,500 chevaux, soit une diminution de 12,100 ou de 1.4 pour cent.

Le nombre des porcs a beaucoup augmenté depuis 1934, le total étant de 3,811,700, soit une augmentation de 491,000 ou 14.8 pour cent; c'est le chiffre le plus élevé que l'on ait encore enregistré. Cette augmentation porte sur toutes les catégories de la population porcine. En ce qui concerne les truies portières l'augmentation est de 43,500, soit un total de 493,900. Les porcs ayant plus de deux mois étaient au nombre de 2,122,800, soit une augmentation de \$21,500, et ceux ayant moins de deux mois, de 1,195,000, soit un gain de 226,500.

L'analyse du nombre total des bovins montre qu'il y avait en juin 1935 2,231,000 vaches et génisses en lactation; 382,000 vaches en gestation mais non en lactation; il y avait 436,500 génisses en lactation; 1,008,600 autres bovins de deux ans et plus, 1,313,000 bovins d'un an et de moins de deux; 1,166,000 bovins de moins d'un an.

Sur le total de la population ovine, il y avait 7,120,700 brebis portières; 1,775,000 autres moutons d'un an et plus; 438,000 de plus de six mois et de moins d'un an, et 7,135,500 de moins de six mois.

Les chevaux employés pour fins agricoles, y compris les juments poulinières, étaient au nombre de 586,000 sur un total de 873,500. Les chevaux non dressés, y compris les étalons d'un an et plus, étaient au nombre de 96,000; ceux qui avaient moins d'un an, de 47,000; autres chevaux, 144,500.

En 1934, le nombre d'animaux en vie sur les fermes au Canada était évalué au chiffre suivant: chevaux, 2,933,492; vaches laitières, 3,864,200; autres bovins, 5,087,700; total des bovins, 8,951,900; moutons, 3,421,100; porcs, 3,654,000.

UN CONGRES PROCHAIN

La Société d'Industrie Laitière tiendra ses assises annuelles à la Rivière-du-Loup.

La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec tiendra sa 54e convention annuelle à la Rivière-du-Loup, Témiscouata, les mercredi et jeudi, 23 et 24 octobre, a annoncé M. Alexandre Dion, secrétaire de la Société, en communiquant à la presse un aperçu sommaire du programme qui sera suivi.

La séance la plus importante de la convention se tiendra le mercredi soir et sera publique. L'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, sera présent et prononcera un dis-

cours. Son Honneur le maire Dabé, de la cité de la Rivière-du-Loup, souhaitera la bienvenue aux délégués et les députés fédéral et provincial du comté de Témiscouata porteront également la parole. Les autorités de la région assisteront aussi à cette réunion à laquelle tout le public sera invité.

Les séances d'études qui occuperont le reste du temps du mercredi avant-midi au jeudi soir ne seront pas moins intéressantes et seront ouvertes à tous les cultivateurs qui trouveront profit à suivre les discussions sur les divers problèmes de notre industrie laitière et à écouter les rapports qui seront présentés par des experts en la matière. La convention sera sous la présidence de M. J. H. Crépeau, président.

M. Dion a ajouté que la Société d'Industrie Laitière profitera de l'occasion pour annoncer le résultat de son dernier concours d'embellissement des fabriques de beurre et de fromage tenu durant l'été. Ce concours a été jugé au cours des dernières semaines et les juges sont actuellement à préparer leur rapport.

LA CULTURE DU PHLOX VIVACE

Le phlox est l'une des meilleures de nos fleurs vivaces rustiques et mériterait d'être beaucoup plus cultivé qu'il ne l'est aujourd'hui. Il se cultive aisément par voie de semis et c'est là un moyen de multiplication relativement peu coûteux. Les nuances de magenta dominent généralement dans les plantes obtenues de cette façon, mais il y a suffisamment d'autres couleurs pour faire un assortiment agréable. La plupart des plants de semis ne valent pas les variétés régulières au point de vue de la taille et de la couleur, mais parfois cependant on obtient une plante qui mérite une mention spéciale.

La plupart des variétés produisent beaucoup de graine de semence à condition que l'on n'enlève pas trop de fleurs. Il faut laisser cette graine mûrir parfaitement avant de la couper. On ne devrait aussi prendre que la graine des meilleures espèces. Cette graine peut être semée dès qu'elle est mûre. A la Station expérimentale fédérale de Charlottetown, I. P.-E., nous avons bien réussi en semant en automne juste avant que la terre ne gèle. On choisit pour cela un endroit haut, bien égoutté, car il n'y a qu'un très faible pourcentage de la graine qui germe lorsque le sol reste humide pendant quelque temps au printemps. Il faut semer très épais, en lignes écartées de 18 pouces et la graine doit être mise à 2 pouces de profondeur.

Lorsque la terre est bien gelée, recouvrez la plate-bande de semis de plusieurs pouces de feuilles ou de paille, et enlevez ce paillis au printemps dès que les fortes gelées ne sont plus à craindre. Les plantules font leur apparition au printemps bientôt après que le sol s'est réchauffé. Les limaces causent généralement des ennuis à cette époque et c'est une bonne précaution que de saupoudrer les

deux côtés des lignes avec de la chaux fraîchement éteinte. Plus tard il peut être nécessaire d'appliquer du son empoisonner pour tenir les vers gris en échec.

Lorsque les plants ont bien levé et que les vers gris ne sont plus à craindre, on peut éclaircir les plants de façon à laisser entre eux au moins 8 pouces d'espace dans les lignes.

Bien soignés, la plupart des plants fleurissent la première année. On les examinera alors pour choisir les meilleurs d'entre eux, que l'on pourra établir dans des endroits permanents le printemps suivant.

BON A SAVOIR

La campagne pour prévenir l'entrée au Canada de la bête du Japon provenant des régions infestées des Etats-Unis est en voie d'exécution depuis la dernière semaine de juin dans les districts de Halifax, St. John, Montréal, Toronto, Niagara Falls et Windsor. Il a été posé au total 750 pièges dans ces districts et les agents de la Division de l'entomologie, ministère de l'Agriculture, exercent une surveillance de tous les instants sur les expéditions de marchandises et sur les automobiles venant des districts infestés et qui traversent la frontière.

Le personnel du Laboratoire fédéral de l'entomologie à Chatham, Ont., s'est occupé de deux insectes nuisibles dernièrement. La teigne du gazon a été extrêmement abondante dans le sud-ouest de l'Ontario, abimant les pelouses et les terrains de golf, et se nourrissant des plantes cultivées. Le ver gris tacheté a fait également son apparition et s'est attaqué spécialement au trèfle blanc et aux betteraves à sucre.

A en juger d'après les rapports venant du Manitoba, il y aurait une grande réduction cette année dans le nombre des sauterelles, sauf à certains endroits où l'on craint qu'il n'y ait une concentration des insectes.

NOUVEL HORAIRE

En vigueur dimanche, le 29 sept.

Renseignements complets auprès des agents

CANADIEN NATIONAL

MAL DE DOS
disparaît bientôt par l'usage de
PILULES...
DR. CHASE

L'HERBE A LA PUGÉ
L'Herbe à la Puge, les Pilules d'Insectes, les Brûlures ou les Blessures exigent un prompt traitement antiseptique tel que L'Onguent du Dr. Chase. Ce traitement médical éprouvé par le temps soulage vite l'eczéma, la dermatite et les brûlures des pieds ou des articulations.
L'ONGUENT du Dr. Chase

Nous avons l'honneur d'annoncer la fondation de la maison

BRUNO JEANNOTTE
LIMITÉE

COURTIERS EN VALEURS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. BRUNO JEANNOTTE PRÉSIDENT
M. ANDRÉ VERRIER, L.S.E.P. VICE-PRÉSIDENT
M. R. PRUD'HOMME SEC. TRÉSORIER

231, RUE ST-JACQUES, OUEST - MONTREAL
TEL. LANCER 5722

UN ESCOMPTE DE 5 POUR CENT

SUR TOUTES LES MARCHANDISES AU MAGASIN LEBRUN

Nous avons décidé d'allouer jusqu'à nouvel ordre un escompte de 5% sur toutes les marchandises que contient notre magasin et dont la variété se le dispute à la qualité.

Venez nous voir pour vos achats de poêles, peintures, ciment, tôle à couvertures, quincailleries de toute sorte, etc.

S. LEBRUN

PLOMBIER

TEL 91 et 281

WATERLOO, P. Q.

Nos courriers

EASTMAN

—Mlle Cécile Goyette, inst., visitait ses parents à Magog, samedi dernier.

—M. Wilfrid Compagna, de Magog, a été l'hôte de ses parents, M. et Mme Pierre Compagna, ainsi que de soeur et son beau-frère, M. et Mme Léo Boisvert.

—M. Laurent Lecours, de Granby, a visité son père et sa mère, M. et Mme Antoine Lecours.

—MM. Albert Rainville et Arthur Martin se rendaient à Montréal dans le cours de la semaine dernière.

—M. Jos. Beaudry, de Foster, était dans notre localité, pour affaires, ces jours derniers.

—MM. Oliva Hamel, Uldéric et Emmanuel Bouchard, ainsi que M. et Mme Eusèbe Bouchard, se rendaient au pèlerinage annuel à Ste-Anne de Beauré.

—Mme Raymond Gaucher, de Lawrenceville, ainsi que ses enfants, ont visité M. et Mme Arthur Larose, récemment.

—M. Arthur Martin et Mlle Rita Martin sont allés à Waterloo dans le cours de la semaine dernière.

—M. et Mme Oliva Caya font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Julien-Normand; parrain, M. Léonard Caya; marraine, Mlle Lina Caya, frère et soeur de l'enfant; porteuse, Mme F. Caya, grand-mère.

RACINE

—Mme Josaphat Bousquet [née Céline Bombardier], est décédée ces jours derniers chez sa fille, Mme Francis Bousquet, à l'âge de 91 ans et 4 mois, après quelques semaines de maladie. Elle s'éteignit doucement dans le Seigneur, ayant reçu tous les secours de la religion et après une carrière bien remplie, puisqu'elle s'occupa au travail jusqu'à ces derniers temps. Elle faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne et de l'Association du Chemin de la Croix. Les funérailles ont eu lieu dans cette paroisse vendredi matin le 20 sept., à 9 heures, au milieu d'une foule nombreuses de parents et d'amis qui tenaient à venir rendre un dernier hommage à cette femme de bien.

M. le curé Champagne fit la levée du corps et chanta le service. M. Damase Bousquet conduisait le deuil. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Flavien Ledoux, Alphonse Bombardier, Paul Courtemanche, Arsène Roberge, Wilfrid Bombardier et Joseph Bombardier.

Suivaient le cortège: ses enfants, M. Benjamin Bousquet, M. et Mme Francis Bousquet [Joséphine], M. et Mme Paul Malboeuf [Alida], M. et Mme Francis Gaulin [Armina], Mme Cléophas Bombardier, belle-soeur, plusieurs petits-enfants, neveux et nièces et une foule de parents et d'amis. A la famille éprouvée, nous offrons nos meilleures sympathies.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par MM. J. H. Martin et Philippe Ferland et les rubans par Mmes Philippe Ferland, Joseph Simoneau, J. H. Martin, et Joseph Fontaine. Portaient les cierges: Mme Adélaïde Bastien, Mme Wilfrid Bombardier et Mme Valmore Nieder.

—M. Pierre Lapré est décédé après plusieurs mois de maladie. Ses funérailles ont eu lieu dans cette paroisse samedi le 21 sept., à 9 heures. La levée du corps fut faite par M. le curé Champagne qui chanta aussi le service. Le deuil était conduit par son garçon, M. Joseph Lapré. Les porteurs étaient: MM. William Boisvert, Philippe Ferland, Flavien Ledoux, Hector Ferland, Alphonse Bombardier et Nap. Fontaine.

Suivaient le cortège: son épouse, née Lemay, ses enfants, M. et Mme Joseph Lapré, M. et Mme Moïse Lapré, M. et Mme John Lapré, M. Paul Lapré, M. et Mme A. Forand, M. et Mme Antonio Lapré, M. et Mme E. Bergeron, M. et Mme Sarto Ferland, M. et Mme G. Racicot, Mlle Alphonsine Lapré, M. et Mme Maurice Vincelette, M. et Mme Amédée Racicot, M. et Mme Léonide Lapré, M. et Mme René Lapré, Mlle Laurette Lapré, M. et Mme Ephrem Lapré, M. et Mme E. Courtemanche, M. Gabriel Lapré, et plusieurs autres parents et amis dont les noms nous échappent.

Le défunt était membre de la ligue du Sacré-Coeur et de l'Association du Chemin de la Croix.

M. Théo. Dupaul, de Waterloo, avait charge des obsèques.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

STE-ANNE DE STUKELY

—On annonce le mariage de M. E. Roy, forgeron de notre paroisse, à Mlle I. Beaugard, de St-Edouard d'Eastman.

—Mlle Euphrasie Allaire, organiste de notre paroisse, est revenue d'un voyage à St-Pie de Bagot où elle visitait son neveu, M. Edmond Morrisette; elle visitait également nombre d'amis à St-Hyacinthe.

—M. et Mme Stanislas Allaire recevaient dernièrement leurs enfants, M. et Mme D. Paul, de Wickham, et M. et Mme Camille Lupien et M. G. A. Allaire, de Drummondville.

—M. et Mme Normand Clouvier, de South Stukely, visitaient récemment la famille de M. Ovilva Petit.

—Mlle Irène Lemire est retournée à Waterloo, après avoir passé quelques jours chez M. et Mme Alfred Beaugard, marchand, de notre paroisse.

—M. et Mme J. Valence visitent actuellement leurs parents, M. et Mme Jos. Dufresne.

—M. et Mme O. Foisy et leur fille, Yvonne, de Sherbrooke, étaient en promenade récemment chez M. Uldéric Brien, frère de Mme Foisy.

—M. et Mme Armand Boissé, M. Jos. Boissé, Mlle Jeanne-Françoise Foisy étaient les hôtes de M. et Mme Camille Robidoux, de Valcourt, dimanche dernier.

—M. et Mme J. Fournier, de Montréal, visitaient leurs parents, M. et Mme David Fournier, récemment.

—M. et Mme Emery Sicotte, de Ste-Anne de Stukely, étaient de passage à Notre-Dame de Bonsecours pour assister à la réception qui se donnait chez M. Jos. Sicotte, à l'occasion du mariage Bélisle-Sicotte.

—M. J. B. Dorais, maire de la paroisse, était à Waterloo, pour affaires, récemment.

—M. Gérard Beaugard, de Notre-Dame de Bonsecours, é-

APPETIT RETROUVE, DOULEUR PARTIE

"Il y a sept ans, je fus malade pendant toute une année. J'avais perdu l'appétit, je souffrais par tout le corps et ressentais des douleurs qui semblaient causées par l'indigestion. Quelqu'un me recommanda alors le Novoro du Dr Pierre. Je pris ce remède pendant 3 mois et je redevins bien portant. J'ai employé ce remède depuis lors. Il procure réellement tout le bien que vous en dites et débarrasse le système des matières impures." Ceci a été écrit par M. Paul G. Volkman, de Watertown, Wis. Le Novoro du Dr Pierre est une médecine faite de plantes qui stimule les fonctions de l'estomac et les organes de digestion. Ne le demandez pas aux pharmaciens. Il est seulement fourni par des agents locaux ou directement par Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Ces jours derniers, l'invité de M. et Mme Alfred Beaugard et de M. et Mme Alfred Casavant.

—M. Joseph Hamel, de Notre-Dame de Bonsecours, a fait l'acquisition de la ferme Carreau située dans le 5ème rang de notre paroisse.

—Une nouvelle école sera érigée sous peu dans notre paroisse; il s'agit de la construction de l'école No 3.

WEST SHEFFORD

—Lundi dernier, le 23 courant, en l'église paroissiale, avaient lieu les funérailles de M. Alfred Lapierre, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 71 ans. M. le curé J. O. Paulhus fit la levée du corps et officia au service. Les porteurs étaient: MM. Moïse Huot, W. Ménard, A. Viens, Alcédor Ménard, Edouard Jolin et Charles Huot.

Le défunt laisse dans le deuil deux soeurs, Mmes Geo. Authier [Délina] et Thomas Aird [Clara], de Montréal; ses frères, Willie, de Bedford, et Ernest, de Suncook, N.-H.; ses belles-soeurs et beaux-frères, Mme Ulric Lapierre, Mme Willie Lapierre, de Bedford, M. Thomas Aird, de Montréal; ses neveux et nièces, Mmes Louis-Philippe Authier et M. Aird, de Montréal; MM. Arcade Lapierre, Raul et François Aird, Mlle Ruth Lapierre, Marie-Paule et Laure Lapierre, Mlle Marguerite et Claire Aird, de Montréal, Rolande et Madeleine Lapierre, de Bedford, M. Damien Lapierre, de Bedford.

Dans le cortège, on remarquait encore: M. et Mme Ph. Massé, Mme Alfred Deslauriers, de Granby, Mme W. Deslauriers et Mlle B. Deslauriers, de Waterloo, M. et Mme Ernest Bissonnette, de East-Hill, Mme Alexandre Aird et son fils, Jacques, de Montréal, MM. C. Pérusse, Noel Viens, Raymond Poirier, L. Patenaude, A. Cloutier, A. Leduc, P. Huot, P. Coiteux, C. Boulay, Valmore Poirier, Lucien Bergeron, René Lapierre, Luc Marchesault, Georges Duquette, Damien Jolin et Ovilva Jolin, de Waterloo, J. Renaud, Léo Duquette, le Dr Henri Picard, Georges Darpé, Ernest Huot, MM. et Mmes William Darpé, Arthur Renaud, Donat Renaud, Alcédor Ménard, Alph. Viens, Edouard Jolin, Origène Vincelette, Charles Huot, Moïse Rainville, Réal Huot, Moïse Huot, U. Bail, Mmes Edouard Duquette, H. Malboeuf, Mme Pierre Nolin, de Waterloo, Mlle Adrienne Renaud, Alice et Viviane Darpé, Eva Malboeuf, Rachel et Lucienne Jolin.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

—Les membres du Cercle d'Etude des Jeunes Agriculteurs de West Shefford se réunissaient à la salle paroissiale mercredi, sous la présidence de M. Rosario Coiteux. M. A. Mondou, agronome de Waterloo, était présent. M. Roland St-Jean, secrétaire, lut un rapport des activités de l'année courante; la direction décida que tous ses membres assisteraient au banquet agricole à Granby mardi prochain et dans l'occurrence, distribua des billets à chacun.

—L'assemblée mensuelle du Cercle des Fermières a eu lieu mercredi dernier, à la salle du couvent; Mme Luc Marchesault présidait. Une intéressante conférence sur l'hygiène fut donnée par M. le Dr Henri Picard. Plusieurs membres soumièrent des patrons de couvre-pieds et il fut décidé que les membres travailleraient pour les Rdes Soeurs Missionnaires de Granby. Mlle M. Patenaude et Mme J. P. McMahon, secrétaire, fit un rapport de la dernière assemblée; la prochaine réunion aura lieu le 9 octobre.

Pour fouetter de la mayonnaise, le meilleur ustensile est une fourchette. Un appareil à fouetter fera probablement les oeufs et l'huile se séparer, tandis qu'une fourchette mélangera bien les ingrédients.

KNOWLTON

—Ces jours derniers est décédé à la demeure de M. et Mme Joseph Patenaude, de West Shefford, un ancien résident de St-Etienne de Bolton, M. Amédée Benoit, à l'âge de 90 ans. Ses funérailles eurent lieu à St-Etienne de Bolton. Le curé de la paroisse officia à la levée du corps et au service. Dans le cortège: M. et Mme Joseph Patenaude, Mlle Marguerite Patenaude, Anita Patenaude, MM. Léonard et Roland Patenaude, de West Shefford, M. Jean-Emile Patenaude, de Sherbrooke, M. et Mme Edmond Benoit, M. Odilon Benoit, M. Delphis Bourbeau, de Foster, M. Amédée Benoit, MM. Maurice Desautels, M. Valmore Desautels, Mlle Decelles, de St-Etienne de Bolton, Mme Alfred Laramée, de Claremont, Vt., M. et Mme Trefflé Lajoie, M. et Mme M. Thomas, M. et Mme H. St-Onge, M. et Mme Maurice Singfield, Mme Delphis Benoit, M. et Mme Edvard Ingram, Mme A. Robin, M. et Mme Albert Fournier, Mlle Ernestine Lajoie, Albertine Laramée, Annette Benoit, Bella Benoit, Dolorès Benoit, Béatrice Benoit, Florida Thomas, MM. Roland Thomas, Lucien Guay, O. Meunier, tous de Granby, M. et Mme Léonard Benoit, de Cowansville, M. Gerald Thomas, M. et Mme Athanase Bessette, Mlle Jeannette Dextraze, de St-Jean d'Iberville, Mme Edmond Lajoie, Mlle Jeanne Benoit, de Montréal,

MM. et Mmes Wilfrid Grenier, Alphonse Viens, Alcédor Ménard, Donat Renaud, Arthur Renaud, Mme U. Lapierre, Mlle Ruth Lapierre, Marie-Paule Lapierre, Adrienne Renaud, Cécile Renaud, Rose-Alice et Eva Grenier, Réjeanne Ménard, Thérèse et Liliane Ménard, Laurette et Bernadette Viens, MM. Wilfrid Ménard, E. Patenaude, Roméo Grenier, Léonard Ménard, Noel Viens, Antoni Dame et plusieurs autres. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt: MM. Edmond Lajoie, Ernest Lajoie, de Montréal, Roméo Patenaude, de West Shefford, Gaston Thomas, Emile Thomas, de St-Jean d'Iberville, Laurent Lajoie, de Granby.

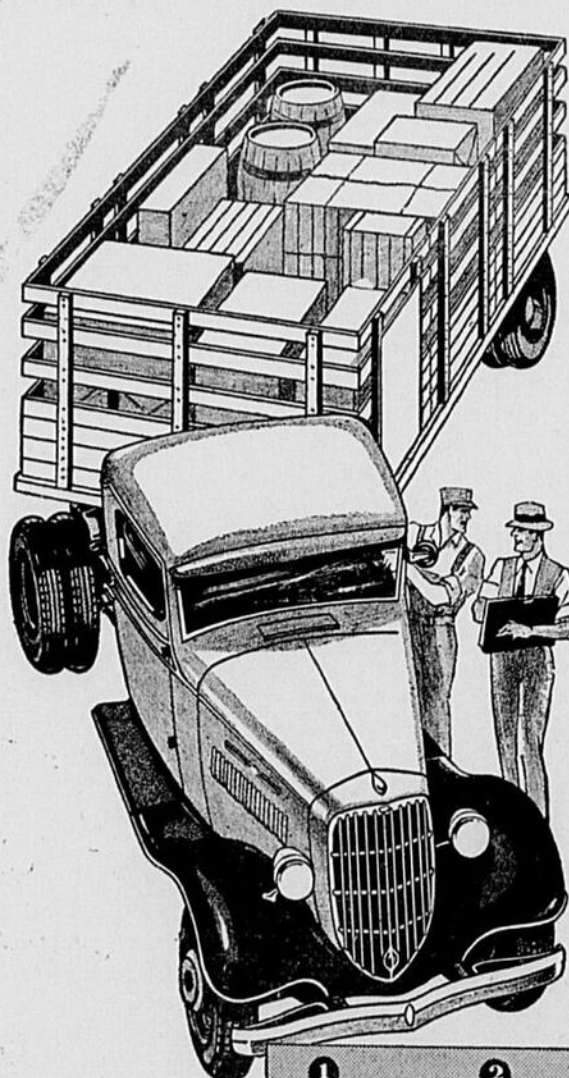
Il laisse dans le deuil deux fils, MM. Amédée Benoit et Edmond Benoit, quatre filles, Mmes A. Laramée [Elise], Trefflé Lajoie [Joséphine], Joseph Patenaude [Marie-Louise], M. Thomas [Edmire], ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

A l'exposition nationale de Toronto, un Chevrolet en pourpre et or attirait l'attention de milliers de visiteurs. Mme Ethel Rogers Mulvany, directrice des exhibits commerciaux des provinces de l'Agra et de l'Oudh, conduisait cet auto. Mme Mulvany, pour organiser ses expositions, a traversé plusieurs villes de l'Ontario. Inutile de dire que les armes aux provinces natales ont fait tourner les têtes. Après l'exposition Mme Mulvany retournait aux Indes avec sa voiture.

Profits Augmentés par la Réduction des Frais de Camionnage!

SEMI-REMORQUES

GENERAL MOTORS (FABRIQUEES A L'USINE)

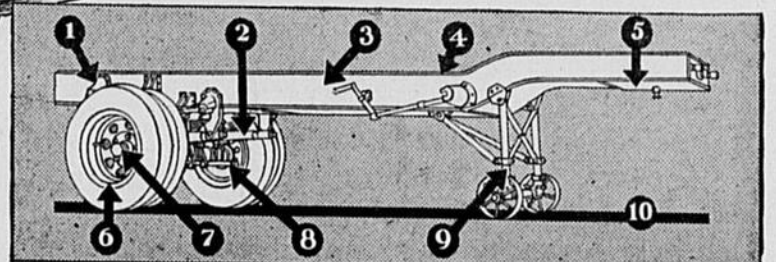


Ajoutez une Semi-Remorque General Motors à un tracteur Maple Leaf de 2 tonnes et vous avez un véhicule capable de transporter une charge payante de 5 tonnes à un coût minimum par tonne. Ceci s'explique par le fait qu'un camion tracteur peut tirer à peu près 3 fois le poids qu'il peut porter. La Semi-Remorque General Motors T.T. 218, illustrée ici, est si bien construite que la charge payante est parfaitement équilibrée sur l'essieu du tracteur comme sur celui de la remorque. La force de la remorque égale celle du tracteur.

Nous pouvons vous montrer comment un camion Chevrolet de 1½ tonne, ou un camion Maple Leaf de 2 tonnes, joint à une Semi-Remorque T.T. 218 augmentera considérablement vos revenus en réduisant vos frais d'opération. Nous pouvons prouver que l'une ou l'autre de ces combinaisons constitue le placement le plus profitable dans sa classe de capacité respective. Pourquoi pas nous permettre de vous aider à résoudre votre problème particulier?

SEMI-REMORQUE MODELE T.T. 218

1. Jumelles, coussinets et autres pièces sujettes à l'usure, interchangeables avec ceux du tracteur.
2. Gros ressorts de camion à 23 lames avec ressorts auxiliaires.
3. Cadre solide avec faible hauteur de chargement et plus forte charge payante, grâce à la réduction de poids.
4. Grosses poutres transversales de 8¼ pouces.
5. La cinquième roue, une plaque d'acier de ¾ de pouce, donne un accouplement sûr.
6. Roues interchangeables à rais d'acier, 5 boulons, comme équipement régulier. Option de roues Chevrolet à 10 boulons.
7. Gros essieu tubulaire Timken, 4" de diam. Moyeux de camion et axes de 2½ pouces.
8. Freins de camion 17½ pcs de diam. x 3 pcs de large actionnés par système à vide BK à deux conduites. Aussi système à conduite simple.



CAMIONS CHEVROLET et MAPLE LEAF

R. CHOQUETTE

TELEPHONE 16 et 26

WATERLOO, P. Q.

UNE BELLE**EXCURSION**

Croisière-congrès de la Sauvegarde aux Iles de la Madeleine.

Le 13 septembre dernier, la Compagnie d'assurance-vie "La Sauvegarde" s'embarquait à bord du paquebot New-Northland de la Clarke Steamship Co., pour une croisière de six jours réunissant en congrès le club Ducharme sous la présidence de M. Narcisse Ducharme, président et gérant général de "La Sauvegarde". Plusieurs des membres du Conseil d'administration, les chefs de service et la plupart des employés du Siège social, ainsi que de nombreux amis accompagnaient le club Ducharme dans son congrès.

A l'assemblée annuelle du club, samedi matin, M. le président Ducharme, après avoir souhaité la plus cordiale bienvenue aux agents congressistes, signala la présence à ses côtés de M. L. M. Lymburner, 1er vice-président de la compagnie, et de MM. les administrateurs Robert Bachand, N.P., M.P.P., Adjudant Côté, N.P., et Arthur Vallée, C.R. M. Ducharme lut ensuite des lettres de MM. Alphonse Millette, 2ème vice-président, Paul Drouin, C.R., le sénateur Gustave Lacasse, M.D., et Chs. A. Roy, aussi du Conseil d'administration, exprimant leurs regrets de ne pouvoir, pour des raisons d'affaires, participer au congrès et transmettant aux membres du club Ducharme leurs sincères félicitations.

Après lecture, par M. Jean Pasquin, secrétaire de la compagnie, des minutes de la dernière assemblée tenue l'an dernier à bord du New-Northland, M. Narcisse Ducharme remit à chacun des membres l'insigne du club et les prix en argent attachés aux positions obtenues.

La proclamation des officiers du club Ducharme mit en évidence, pour la section des agents, MM. J.-Oscar Ducharme, de Montréal, président d'honneur, J. H. Langevin, aussi de Montréal, président, et J. Hilaire Bertrand, de La Sarre, Abitibi, vice-président. Pour la catégorie des gérants et inspecteurs, M. Léo Martel, de St-Hyacinthe, reçut le grade de commandeur d'honneur. Chacun de ces officiers reçut un magnifique prix supplémentaire en argent. La coupe de commandeur d'honneur fut attribuée pour la durée de l'exercice à M. Léo Martel et M. J. Oscar Ducharme ayant occupé la charge de président d'honneur deux années consécutives, obtint la rétrocession définitive de la coupe qu'il avait déjà méritée l'an dernier.

M. Narcisse Ducharme cita de plus à l'ordre du jour, pour service exceptionnel durant l'année, MM. les agents A. O. Blouin, P. H. Boyer, A. Cardin, Napoléon Dumas, J. Omer Gagnon, Théodore Gauthier, J. G. Gilbert, Adrien Grenier, Urbain Jutras, Léon Lacombe, Wilfrid Lavigne, Joseph Ostiguy, J. A. Perron, J. R. Plamondon, Léo Vigneault et C. A. Vincent. Reçurent aussi une mention spéciale, MM. les inspecteurs J. E. Beauchamp, J. O. Beaulac, P. H. Bonhomme, G. A. Carrette, Rémi Carignan, Maurice Denis, J. W. Deschênes, C. R. DesGroseilliers, A. H. Goyer, J. R. Morissette et L. A. Pallascio.

Dans une allocution très au point, M. Narcisse Ducharme signala les succès enregistrés par la Sauvegarde durant l'exercice du club, succès qui font de la période 1934-1935 l'année-record de la compagnie depuis sa formation. Les affaires payées ont subi cette année par rapport à l'an dernier, une augmentation exceptionnelle de 54 pour cent, alors que le

nombre des membres du club Ducharme s'est accru de moitié. Les demandes de valeurs de rachat et d'emprunt sur polices ont diminué considérablement et le pourcentage très élevé des renouvellements indique la solidité des affaires vendues précédemment. La révision de ses taux a placé La Sauvegarde en état de soutenir avantageusement la comparaison avec n'importe quelle autre compagnie d'assurance-vie du Dominion.

Dans une assemblée tenue mercredi matin, les chefs de service du siège social firent part aux membres du club de directives et de conseils très au point sur les difficultés techniques de la profession d'agent.

recteur médical, étudia la possibilité de mettre à la disposition du personnel recruteur de la Compagnie, des notions générales de médecine lui permettant de juger relativement de l'assurabilité d'un client. M. Pierre Camu, actuaire, commenta les nouveaux taux de la compagnie et démontra aux agents la valeur incontestable et la grande diversité des polices qu'ils peuvent offrir au public. Me A. R. Gagné, chef du contentieux, fit une étude approfondie d'une police d'assurance au point de vue légal.

Les remarques de M. le docteur J. E. Desroches, chef du service de la conservation de la vie, et de M. Albert Mi-reault, comptable, eurent pour

M. le docteur E. P. Benoit, dit-but de simplifier les rapports des agents avec leurs services respectifs.

Une conférence spéciale fut consacrée aux délibérations du personnel recruteur de la compagnie, sous la présidence de M. J. N. Cabana, surintendant, qui fit un exposé très judicieux des qualités essentielles que doit posséder un bon solliciteur d'assurance. M. Raymond Denis, organisateur général, dans un discours qui souleva l'enthousiasme de l'assemblée, sut prouver aux agents que c'est avec orgueil et avantage qu'ils peuvent se présenter comme représentants de La Sauvegarde, non seulement au point de vue national, mais

surtout à cause de la position financière exceptionnellement favorable de la compagnie, de la modicité de ses taux et des avantages qu'offrent ses polices.

Les voyageurs parcoururent une distance d'environ 1500 milles sur le fleuve et en plein golfe St-Laurent jusqu'aux Iles de la Madeleine, après avoir admiré au passage le Rocher Percé.

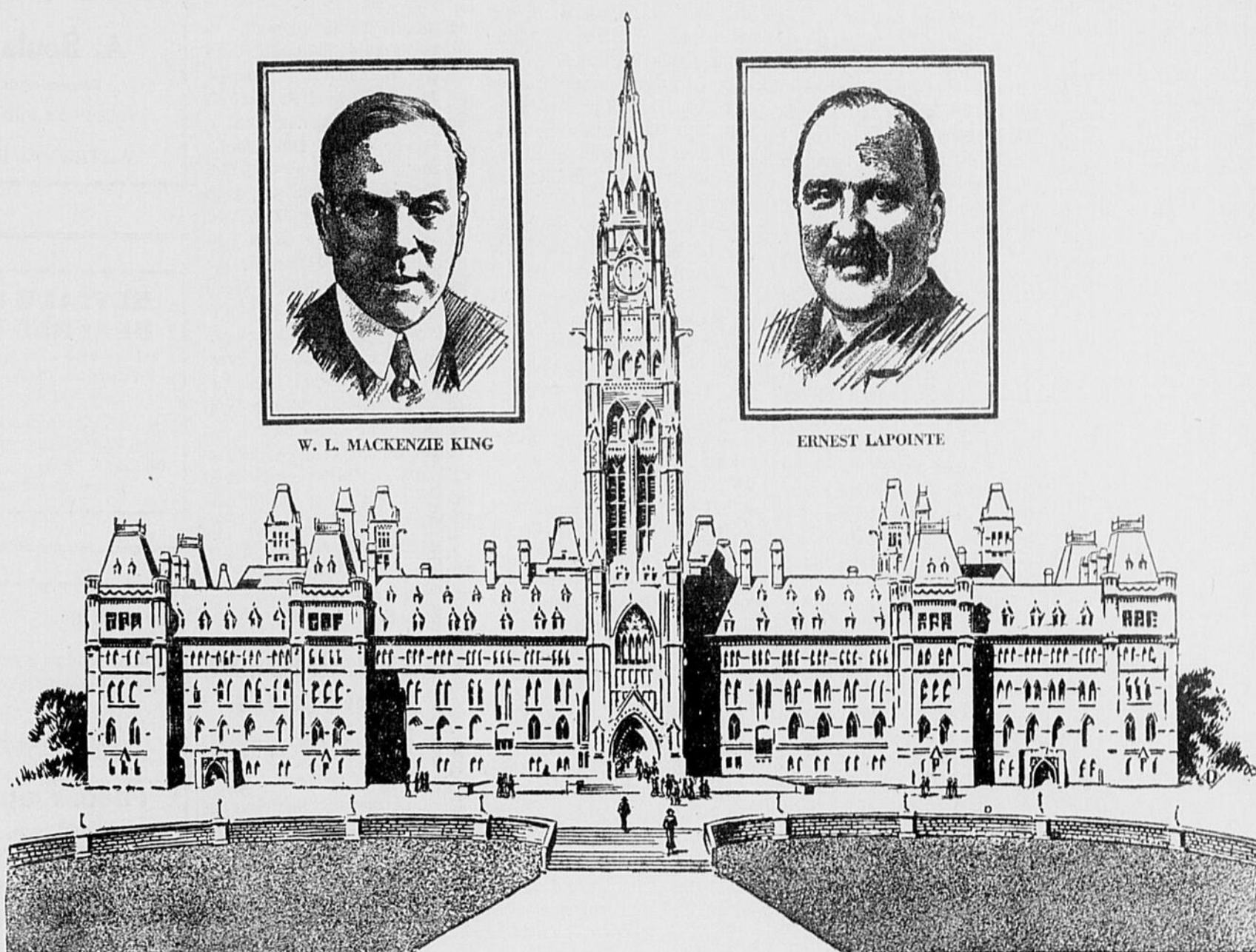
Le comité des jeux était sous la direction de M. Georges Ducharme, alors que la partie artistique avait été confiée à M. Ernest Loiseau, assisté de Mmes Lucille Turner, Lucie Mitchell, Aurette Leblanc, de MM. Charles-Emile Brodeur, Gratien Gélinas, Bernard Ho-

gue et Louis Lapointe.

Des concerts, un bal costumé, un régal d'amateurs et des soirées dansantes complétèrent le charme de cette croisière unique.

Les piments verts rôtis font une excellente garniture pour les steaks.

Dans le recensement des établissements de commerce au Canada conduit par le Bureau fédéral de la Statistique pendant les dix années de 1923-33, les ventes des denrées alimentaires, c'est-à-dire des produits d'origine agricole, formaient le plus gros du commerce du détail, soit 22 pour cent du total pour le Dominion.



W. L. MACKENZIE KING

ERNEST LAPOINTE

LA POLITIQUE LIBÉRALE EST CELLE QUI CONVIENT LE MIEUX AU PAYS

1. Elle respecte les libertés individuelles tout en admettant une réglementation raisonnable des forces de production sous le contrôle du parlement et non par le moyen d'organismes ni par voie d'arrêtés ministériels échappant à la volonté du parlement.
2. Elle favorise le commerce mondial par l'abaissement des tarifs du Canada. Aucun pays ne peut exiger des avantages sans rien donner en retour. Le commerce est avant tout un échange de denrées.
3. Elle est basée sur la justice sociale et favorise le bien-être collectif dans la plus grande mesure possible.
4. La politique libérale est le résultat d'une longue étude des besoins du pays; elle permet d'appliquer les réformes en accord avec l'évolution générale, avec prudence et sans heurt, en temps opportun.
5. Le parti libéral est le seul groupe politique du pays au sein duquel règne l'union qui inspire confiance et commande le respect. Ses membres ont une longue expérience parlementaire et leurs actions sont inspirées par des principes équitables et appuyés sur des doctrines réalisables.

● *L'agitation et l'inquiétude semées par l'inconsistance politique du gouvernement Bennett constituent un défi aux électeurs sérieux du pays. Ne commettez pas l'erreur de confier de nouveau l'administration du parlement canadien à un dictateur ni au prétendu restaurateur issu des querelles du parti bleu.*

VOTEZ POUR KING

Son parti est le seul groupe politique pouvant réaliser l'unité nationale et restaurer la situation économique, au Canada.

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL, 10, rue St-Jacques ouest, Montréal.

C-34-81

UNE FLEUR DES NEIGES

Quand Dora vint au monde, la vie ne fut donnée qu'à moitié à son frère corps; elle naquit infirme et tuberculeuse; son âme, par contre, fut abondamment douée et, dès les premiers jours de son existence, mise à l'école de la souffrance.

A travers bien des alarmes et des angoisses, au prix de soins ininterrompus de jour et de nuit, la maman, avec cette farouche ardeur des mères défendant leurs petits, réussit à préserver la fragile vie de son enfant.

Dora parvint à son cinquième printemps: infirme, toujours; tuberculeuse, toujours plus.

Mais, à cet âge, la nature a parfois de si belles poussées de sève, que, malgré les obstacles, la vie inonde, vivifie, épanouit, l'espace d'un matin, les membres, sens et facultés d'un petit corps qui, le soir, va s'émacier, se dessécher et mourir.

Dora, oubliant sa maladie et son infirmité, babillait, riait, s'amusait avec ses deux grandes sœurs et son petit frère, et, comme tous les enfants, outrepassait parfois les bornes de la patience maternelle. Alors, la douce voix de la maman, s'efforçant de paraître sévère, se tendait:

—Dora, si tu ne restes pas tranquille, je dirai au Père de te tirer les oreilles.

Sous le coup de la terrible menace: calme et silence se faisaient complets, régnaient pendant un espace de temps aussi court que les mémoires enfantines. Puis le babillage à mi-voix reprenait; les rires, d'abord étouffés, renaissaient; les jeux et les gambades, d'abord craintifs recommençaient; perdant vite toute contrainte, les juvéniles ardeurs déployaient derechef leur entrain et leur fougue.

Et, de nouveau, le tintamarre emplissait la pauvre chaumière, de nouveau la terrible menace était réitérée:

—Si vous ne m'écoutez pas, bien sûr que je vais chercher le Père pour vous corriger.

Chaque jour de la semaine, les mêmes scènes se déroulaient.

Le dimanche, lorsque la cloche tintait joyeusement et longuement dans l'air froid du Grand-Nord, appelant avec instance tout le monde à la messe, Dora, ravie et pressée, grimait sur le dos de sa mère:

—Vite, vite, maman, allons

voir Jésus, peut-être aujourd'hui viendra-t-il s'amuser avec nous?

Mais, si la maman, arrivée près de l'église, faisait mine de vouloir entrer au presbytère, le gai mine de Dora changeait instantanément: une terreur bleue envahissait tout son être, dilatant ses yeux, secouait tous ses membres; pleurs, cris, gestes désespérés étaient si réels et sentis que, par crainte d'accident, la mère devait aussitôt changer de direction. Elle essaya de raisonner son enfant, de lui faire comprendre l'inaltérabilité de ses craintes, de l'allercher par de belles promesses, rien n'y fit. Dora ne voulait à aucun prix mettre les pieds dans la maison du Père qui tire les oreilles des petits enfants. Ce ne fut qu'après plusieurs vains essais et plusieurs semaines de cajoleries et caresses que l'enfant se laissa enfin transporter, non sans pleurs et cris, à la maison si redoutée. Bien cachée et à l'abri sur le dos de sa maman, elle lançait vers moi des regards clandestins au travers de ses doigts dont elle couvrait sa figure; voyant que le tixaillement d'oreilles ne venait point, elle se calma peu à peu. Pour encourager sa bonne volonté, je voulus m'approcher pour lui donner une caresse; elle crut à l'exécution de la menace, si souvent entendue; ma démarche maladroite déclancha aussitôt un torrent de larmes. Pensant être plus heureux, j'essayai des friandises: même résultat désastreux.

Me rappelant alors que la nature ne fait pas de bonds, et la confiance encore moins, je m'éloignai, indifférent. A la visite suivante, même tactique, Dora fut totalement ignorée; au moment de prendre congé, je me contentai d'adresser, de loin, un sourire aux petits yeux, cachés et anxieux, barricadés derrière de petites menottes.

A la troisième entrevue, la crainte se changea en doute, celui-ci s'évanouit à son tour, pour faire place à l'assurance et la confiance qui, venues lentement, s'installèrent, enfin, sûrement sur le visage, dans le cœur et l'esprit de la chère enfant.

Nous étions bons amis, elle savait maintenant que le Père ne tire les oreilles qu'aux vilains, vilains petits enfants; qu'il est, au contraire, très bon pour les autres, même s'ils sont un peu lutins.

Dora s'assit, à la dernière place, parmi les enfants du catéchisme; quelques mois plus

tard, elle occupait la première. Sa vive intelligence saisissait rapidement les enseignements donnés et son infatigable mémoire les classait bien en ordre dans son petit cerveau, tous les jours on travaillait.

Un jour, Dora manquait à l'appel, le lendemain sa place resta vide; je m'informai: elle était bien malade; la consommation faisait maintenant rapidement son œuvre.

Dora, ne pouvant plus venir au catéchisme, son instruction fut continuée à la maison par sa mère. Comme je ne me pressais pas de l'admettre à la première communion, la chère enfant me fit dire qu'elle désirait vivement recevoir au plus vite le petit Jésus—avec Lui, mon cœur sera moins triste, mes souffrances moins pénibles, disait-elle.

Le soir-même, venue pour se confesser, Dora fut déposée avec de maternelles précautions dans ma chambre. Elle était là exangue, décharnée, donnant déjà l'impression d'un squelette. Coupée en son matin par la faulx inexorable de la tuberculose, cette tendre fleur gisait flétrie sur le sol. La jeune malade fit sa confession avec une lucidité, une science, une précision, difficilement explicables sans un spécial secours d'en Haut.

Le lendemain, à la messe, l'enfant et la mère, l'une portant l'autre, s'approchèrent de la Sainte Table. Dora, la tête et le cou allongés par-dessus les épaules de sa maman, les yeux avides, fixés sur la blanche hostie, ouvrant ses petits bras pour la cueillir, reçut, pour la première fois, Celui qui rend le cœur joyeux malgré la souffrance et la souffrance légère malgré son poids, et la mère Celui qui inspire un amour sans égoïsme, un dévouement inaltérable, une résignation à toutes les douleurs.

Depuis, l'angélique scène s'est renouvelée souventes fois, car tant que les forces le permettent, elles sont revenues toutes deux fidèlement au banquet divin puiser l'énergie nécessaire pour affronter les épreuves prochaines.

Quand vous parcourrez ces lignes, chers lecteurs, Dora sera morte; priez pour elle et les nombreux tuberculeux du Grand-Nord.

N. LAPIERRE, O.M.I.

DES COLONS VALEUREUX

Ceux qui ne connaissent pas nos régions du nord, qui ne les ont jamais visitées, portent souvent des jugements téméraires sur leur valeur comme pays agricole.

Ainsi, l'autre jour, sur le train, un jeune homme en frais de se raser donnait-il son avis non sollicité sur l'Abitibi.

A l'entendre ce pays ne vaudrait rien. Il y gèlerait à toutes les semaines, l'hiver durerait au moins treize mois chaque année. De plus, le sol ne serait qu'un composé de sable et de roche volcanique improductive.

Aux questions posées, les voyageurs apprirent que ce monsieur ne s'était jamais rendu dans nos pays du nord, qu'il n'avait pas l'intention d'y aller... attendu qu'ils ne valent rien, affirmait-il.

Pourtant, si l'on regarde la liste de ceux qui, l'an dernier, furent décorés par le Mérite Agricole, on y lit les noms suivants:

Médaille d'argent: Frank Blais, St-Marc de Figury, qui possède près de la rivière Harricana l'une des plus belles fermes de la paroisse; J.-C. Cartier, de Senneterre, arrivé avec \$300 empruntés, aujourd'hui bien établi ainsi que ses fils; Raymond Grenon, Amos, un cultivateur modèle; Jos. Lemoine, Ste-Rose de Pouliaries, possédant une ferme

comme la plupart des cultivateurs de nos vieilles paroisses voudraient en avoir; Achille Asselin, de La Sarre, l'une des plus belles familles agricoles de notre province, arrivée avec beaucoup moins qu'un million; Wilfrid Boutin, St-Marc de Figury, parti de la Beauce sans le sou, ayant établi tous ses enfants; Freddy Lambert, Macamic, un cultivateur modèle; Absolon Blouin, Amos, arrivé lui aussi avec moins que la réserve de la Banque Provinciale; Lionel Cossette, Amos, parti de Portneuf avec beaucoup de bonne volonté pour toute richesse, aujourd'hui assez bien établi pour mériter la médaille d'argent du Mérite Agricole, et,

Lauréats de la médaille de bronze: David Thibault, Villemontel, un cultivateur prospère; Joseph Blouin, St-Marc de Figury, un autre chanceux... à force de travail intelligent; Eugène Robitaille, de Belcourt, arrivé sans le sou, mais où l'on voit toujours l'un des plus beaux jardins de la province; Ozéa Lehouillier, de Dupuy, propriétaire d'une ferme qui sera bientôt l'une des plus productives de notre province.

Pour un pays qui ne vaut pas beaucoup, d'après certaines gens, ce n'est tout de même pas trop mal. Car après tout, il y a à peine 20 ans, toutes ces fermes étaient encore en forêt vierge, et ceux qui les ont défrichées sont arrivés sans le sou, et dans un temps où le gouvernement n'aidait pas les colons comme aujourd'hui.

J.-Ernest LAFORCE.

DANS LE MONDE DE L'AUTOMOBILE

L'INDE A SIX CYLINDRES

Parmi les voitures neuves contenues dans l'édifice des automobiles à l'exposition nationale de Toronto cette année, on remarque une voiture étrange de marque. Il s'agit d'un Chevrolet 1935 rendu fameux par les voyages de Gordon Sinclair, un journaliste du Toronto Star. Avec cette voiture, Sinclair a parcouru 9,000 milles; les ailes, le radiateur et les pare-chocs de la voiture portent encore quelques souvenirs de cette aventure. Croyant à l'intérêt des foules pour l'auto qui transporta le fameux journaliste de Kashmir au Khyber et autres endroits célèbres, la General Motors of Canada a pris les mesures nécessaires pour le retour de cet auto en temps de l'exposition. Le Chevrolet, autant que son conducteur, a connu de nombreuses aventures pendant son voyage aux Indes. Sur le chemin de Kashmir, au printemps dernier, un bataillon de 1,000 coolies a dû lui frayer un chemin dans une neige profonde de 70 pieds. Un exploit de cet auto fut de couvrir les 1,169 milles qui séparent Rozmak, capitale du Wasiristan, de Bombay, en cinq jours et trois heures. Le train y met 9 jours et demi.

LA VALEUR DU TOURISME

Le commerce du tourisme entre le Canada et les Etats-Unis accuse une balance commerciale de \$73,000,000 en faveur du Canada. L'an dernier, les dépenses faites par les Canadiens aux Etats-Unis se chiffraient à \$47,000,000, soit une augmentation de 34 pour cent sur 1933, suivant les statistiques du département de commerce à Washington. Pendant la même période, les touristes américains dépensèrent au Canada \$120,000,000, somme que l'on espère dépasser cette année. Le bilan des dépenses faites par les Canadiens chez leurs voisins est imputé à une augmentation de 22 pour cent dans le nombre des autos canadiens pénétrant aux Etats-Unis.

Professions et Affaires

NOTAIRE

R.-R. Bachand
BUREAU AU-DESSUS DU
MAGASIN CLEMENT
ET FRERES
WATERLOO, P. Q.

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw
TOUS GENRES D'ASSURANCES
AUX TAUX LES
PLUS BAS
WATERLOO, P. Q.

NOTAIRE

A. Boulay
Successeur de
JODOIN ET BOULAY
WATERLOO, P. Q.

INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers
ARPENTEUR-GEOMETRE
Dépositaire du greffe de
M. A. W. Mitchell
75, RUE ALEXANDRA,
TEL. 729 GRANBY, P. Q.

RESTAURANT BEAUREGARD

Service de 6 a. m. à 3 a. m.
Tabacs de toutes sortes
REPAS
Arrêt d'autobus
299 RUE PRINCIPALE
Tel. 291. — Granby.
Dépôts de journaux

BOUCHER

Alfred Côté

Légumes frais, salade Iceberg,
céleri, épinard, tomates, fraises,
carottes, pamplemousses,
betteraves, choux-fleurs, panais,
etc., etc.
WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards,
auto et chevaux. Fleurs pour
toutes les occasions.

Théo. Dupaul

Tel. 247w—WATERLOO, P. Q.

AUVENTS ET ENSEIGNES

Auvents de tous genres et de
toutes couleurs pour maisons et
magasins. Aussi enseignes bien
faites et attrayantes. Demandez
nos prix.

L.-J. Fournier

WATERLOO, P. Q.

Dr L.-J. BACHAND

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE DUPAUL

TELEPHONE 77

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO,

P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

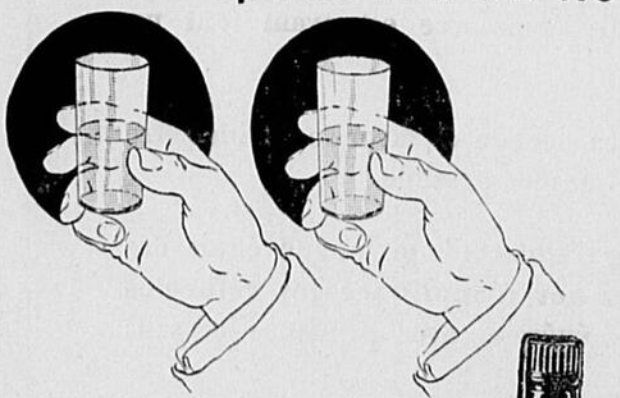
SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 38

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

Ils semblent pareils... MAIS



il y a une différence

Le Melchers est un gin vieilli — il est le seul du type Geneva, au Canada, dont l'âge est garanti par le timbre d'accise du Gouvernement. Pour votre protection, exigez la bouteille munie de ce timbre attestant son âge et son authenticité.



10 onces 85c.
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

GIN CANADIEN

CROIX D'OR

melchers

Distillé et embouteillé au Canada par

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED — Montréal et Berthierville

La Femme au Foyer

SOIRS D'AUTOMNE

Voici que la tulipe et voilà que les roses,
Sous les geste massif des bronzes et des marbres,
Dans le parc où l'Amour folâtre sous les arbres,
Chantent dans les longs soirs monotones et roses.

Dans les soirs a chanté la gaieté des parterres
Où danse un clair de lune en des poses obliques,
Et de grands souffles vont, lourds et mélancoliques,
Troublent le rêve blanc des oiseaux solitaires.

Voici que la tulipe et voilà que les roses
Et les lys cristallins, pourpres de crépuscule,
Rayonnent tristement au soleil qui recule,
Emportant la douleur des bêtes et des choses.

Et mon amour meurtri, comme une chair qui saigne,
Repose sa blessure et calme ses névroses.
Et voici que les lys, la tulipe et les roses
Pleurent les souvenirs où mon âme se baigne.

Emile NELLIGAN.

A PROPOS DE LA DENTELLE

Distinguons d'abord entre les différentes sortes de dentelles. Les dentelles au crochet sont des motifs faits isolément et rattachés ensemble par un réseau d'exécution plus facile et plus rapide. Les dentelles aux fuseaux se font, motifs et réseau, rigoureusement en même temps. Les points à l'aiguille remplissent et soulignent une armature de fils d'abord cousus sur une toile et qui donnent l'allure générale du motif. L'intervalle entre deux dessins peut être fait à l'aiguille également ou "appliqué" en tulle. On comprend facilement que des dentelles aussi différentes ne peuvent être traitées de la même façon. En principe, les dentelles très précieuses ne se coupent jamais. Il en est cependant qui ont des formes parfaitement inutilisables et qu'on serait condamné à laisser toujours en vitrine, si on ne pouvait un peu les transformer.

On ne coud pas une dentelle, on la "raccorde". — Sauf dans les dentelles très ordinaires, on ne doit jamais faire une couture rabattue ou une couture anglaise, voire un point turc ou un point de bourdon. Tout l'art, ici, consiste à garder au dessin sa grâce en supprimant les motifs qui peuvent être supprimés, en gardant les autres entiers et en ménageant dans le fond assez de "soutien" pour le tout. On applique sur un papier le motif ainsi "raccordé" et, à l'endroit, avec un très fin fil, on contourne tous les dessins en points aussi serrés et aussi peu apparents que possible; puis on applique l'une sur l'autre, une à une, les mailles du réseau. Enfin, avec les ciseaux à broder on coupe à ras, à l'envers comme à l'endroit, les fils de dentelle qui pourraient dépasser. Un bon raccord est à la fois très solide et parfaitement invisible. Quand il s'agit de dentelle au crochet — d'Irlande,

par exemple — le raccord sera mieux et plus vite fait au crochet au même point et avec le même fil que la dentelle à raccorder; au besoin, on défera une partie du fond pour la refaire exactement à la forme voulue. De même pour la dentelle appliquée sur tulle, il sera préférable de changer complètement le fond de tulle et de disposer à nouveau les motifs en suivant un patron précis.

Pour couper la dentelle — On commence toujours par l'appliquer très exactement soit sur un patron en papier, soit sur le tissu auquel on doit la fixer; on voit alors exactement les parties qui sont à supprimer, les pincées qu'il faudra faire pour arrondir. Puis on coupe à l'endroit des pincées et des raccords, en ayant soin de ne jamais tailler dans un motif mais de le contourner pour pouvoir ensuite l'appliquer sur l'autre partie.

Le nettoyage des dentelles précieuses. — Il faut arriver à nettoyer les dentelles précieuses sans les froter, sans les tordre et sans les emmêler. On les met donc tremper, soigneusement pliées, dans un bain chaud très savonneux et additionné, si elles sont très sales, d'un peu de carbonate de soude ou cristaux. On les laisse tremper toute une nuit. Puis on les presse sans les tordre, à plusieurs reprises, avant de les mettre dans un nouveau bain savonneux chaud. On peut recommencer trois fois l'opération, pourvu que les trois bains ne durent pas, tous ensemble, plus de 36 heures. On rince alors à l'eau chaude d'abord, puis à l'eau froide, jusqu'à ce que l'eau soit parfaitement claire.

Les dentelles anciennes sont parfois très souillées et très fragiles; dans ce cas, on remplace le premier bain par un bain d'huile blanche, qui détrempe les taches et rend les fils plus souples, donc moins cassants.

Comment apprêter les dentelles. — Les dentelles qui n'ont

qu'une valeur relative: Irlande, Cluny etc., s'apprêtent à l'eau de riz et se repassent. Pour obtenir l'eau de riz, on fait bouillir longuement une poignée de riz dans un litre d'eau. Quand on veut que les dentelles soient blanches, on azure légèrement cet apprêt; si on les veut un peu jaunes, on y ajoute la quantité nécessaire de thé ou de café fort.

Les points à l'aiguille et autres dentelles précieuses ne se repassent pas et s'apprêtent à la gomme arabique: on fait bouillir 5 grammes de gomme arabique dans un demi-litre d'eau, pendant dix minutes, puis on ajoute de l'eau froide jusqu'à ce que la solution soit fluide et limpide tout en collant aux doigts. On la passe alors à travers une fine mousseline. On plonge les dentelles sèches dans cet apprêt coloré, si on le désire, au café ou au thé. On les presse et on les tapote dans les mains pour faire bien pénétrer l'apprêt. On recommence une seconde fois, pour que toutes les parties soient également apprêtées. Puis, à l'aide d'épingles inoxydables, on épingle la dentelle sur une planche capitonnée, de façon à lui rendre exactement la forme qu'elle avait lorsqu'elle était neuve. On fixe d'abord la lisière ou pied, puis on tend également et un à un tous les picots. On laisse sécher ainsi à l'abri de la poussière, en décollant simplement avec un crochet ou un coupe-papier les parties qui, dans certaines dentelles, doivent venir en relief. Ce décollage ne peut se faire que vers la moitié du séchage: avant, il retomberait; après, il risquerait de rompre les fils.

LE CADRE NECESSAIRE

La femme née dans le monde et celle qui veut y entrer ont toutes deux la préoccupation de se créer un cadre en rapport avec leur personnalité et le rang qu'elles occupent. Pour la première, la chose est facile; depuis l'enfance, elle voit, elle observe, sans même s'en rendre compte, ce qu'on pourrait appeler l'harmonie de salon. Arrivée au mariage où à la période de la vie qui exige qu'on ait un intérieur, elle sait, à peu de choses près, ce qu'elle désire et ce qu'elle peut réaliser d'après ses ressources pécuniaires et ses connaissances artistiques.

Tout différent est l'état d'esprit des mondaines de fraîche date. Tandis que l'une de ces dames, timorée par nature, redoute les fautes de goût, l'autre hésite et se perd dans le détail, faute de savoir réaliser l'ensemble. Il en est encore qui se lancent à corps perdu dans des achats de meubles incohérents ou trop pareils, qui n'ont d'autre valeur que celle que leur attribue le tapissier qui les vend. Entre ces deux personnalités disparates se dresse une troisième: celle que la dorure éblouit et qui en met partout. C'est la plus redoutable pour l'œil averti des mondains, car la richesse exagérée d'un salon quand un goût parfait n'a pas présidé à son agencement, révèle toujours une origine sans éclat. L'un compense l'autre, pensent ces enrichis de la veille.

La sobriété dans la recherche du beau et même la simplicité, crée une ambiance très différente où se sentent à l'aise les gens les plus habitués au luxe.

La femme entrée dans le monde depuis peu doit méditer beaucoup avant de choisir son cadre et, bien loin de s'en remettre aux conseils intéressés du tapissier, elle aura recours à l'expérience d'un homme de goût n'ayant aucun intérêt à exagérer les frais.

Il est rare que l'on n'ait pas dans ses relations des mondains avertis, aptes à donner de précieuses indications.

Toutes les femmes ne disposent pas des mêmes ressources pécuniaires et leur intérieur doit être en accord avec leur fortune.

Un salon somptueux est déplacé chez des gens n'ayant pas un luxe correspondant, à moins qu'il ne leur vienne d'ancêtres ou d'aïeux ayant eu, à d'autres époques, une position prépondérante. Dans ce cas, on doit s'incliner avec respect devant ces vestiges du passé et savoir gré à ceux qui les possèdent de les avoir conservés intacts.

Il se rencontre, parmi les femmes qui veulent être du monde, des bourses relativement modestes et qui s'opposent à l'achat d'un mobilier important ou de tableaux de prix. Ces personnes, évidemment moins favorisées que d'autres, ont cependant mille moyens de se créer un cadre élégant. Il suffit pour cela de se tracer un plan et de le suivre. L'essentiel est que l'appartement où l'on reçoit ait l'aspect de l'ameublement et son harmonie. On remplacera la richesse des objets par la grâce des plantes qui mettent autour d'elles tant d'animation et de vie. Les tapis, la lumière ont également une influence sur le moral du visiteur. On ne s'ennuie jamais dans un appartement bien éclairé. On n'a jamais une impression d'inconfort quand on sent un tapis sous les pieds.

L'essentiel, en dehors de ces contingences, est de donner à la pièce où nous recevons une note personnelle. Si nous aimons les fleurs, mettons-en partout!... Si nous aimons les divans, couvrons-les de coussins aux tons chauds.

La rigidité des meubles indique un esprit sérieux et méthodique et, si elle est moins attrayante que leur désordre, elle donne une impression de comme il faut qu'on ne peut nier.

Le cadre dont s'entoure une jeune femme diffère forcément de celui qui convient à une douairière.

La première s'entoure généralement d'un mobilier fantaisiste, d'un modernisme un peu outré, à moins qu'elle ait la folie des vieux meubles, folie infiniment dangereuse pour celle qui ne s'y connaît pas.

DU SENTIMENT

Du sentiment, la femme en met partout, jusque dans la cuisine puisqu'elle recherche les plats préférés de la famille et qu'elle les apprête d'une façon agréable... Mais cette richesse de cœur qui fait sa force est aussi la cause de quelques-uns de ses défauts. Etre sensible, la femme veut plaire, et plaire à tous. C'est pourquoi elle est coquette. Elle désire attirer, choisissant d'instinct le domaine où elle a le plus de chances de développer son charme; coquetterie du visage, de la toilette, vivacité ou langueur d'allure, propos brillants ou enjoués.

Elle met en valeur sa richesse et avec un tact spécial elle adapte sa personne aux goûts de la conquête possible. De son côté elle se laisse séduire facilement par une personne ou une chose. On connaît les coups de flamme subite pour une nouvelle amie, ces emballlements pour une personnalité, homme politique ou littéraire, as de l'écran, héros du jour, ces enthousiasmes pour un ta-

Le meilleur achat THÉ "SALADA"

bleau découvert, un meuble nouveau ou même pour un chapecau. Car le fait est certain, la femme apporte la même ardeur à tout ce qu'elle examine au lieu de doser raisonnablement le degré d'intérêt que mérite la chose.

RIRE COMME IL FAUT

Nous empruntons à la Gerbe de Coutances l'article suivant: J'ai connu une vieille institution, très grave, qui approuvait sentencieusement le rire de ses jeunes élèves: "Riez, mes enfants, ça fait du bien au foie". Je ne sais ce qu'en penserait un médecin; mais je crois qu'en tout cas, le rire fait du bien à l'âme.

"Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire", dit l'Ecclesiaste; il y a aussi bien des sortes de rire.

Il y a le rire sot des gens qui ne comprennent pas une pièce de théâtre et rient à l'endroit pathétique.

Il y a le rire méchant de celles qui raillent une compagne pauvre, infirme ou simplement gauche par timidité.

Il y a le rire nerveux des gens fatigués.

Il y a le rire pincé et stupide des moqueurs qui n'est point preuve d'esprit; quand on se moque des gens, c'est qu'on est incapable de les comprendre: si vous saviez l'anglais, vous ne trouveriez pas risible d'entendre parler un Anglais.

Il y a le rire des ignorants satisfaits, qui trouvent très drôle ce qu'ils n'ont jamais vu; et comme ils n'ont pas vu grand chose, ils trouvent tout drôle, sans s'apercevoir qu'ils sont plus drôles que tout le reste.

Mais il y a aussi le rire sain et vrai qui dilate l'âme tout entière.

Certaines personnes en ont peur comme d'un scandale. Sainte Thérèse d'Avila s'amuse de ces gens "qui n'osent pas rire et qui craignent que toute leur dévotion s'échappe dans un éclat de rire."

Elle savait bien distraire ses Soeurs au besoin par des plaisanteries; elle improvisait même des chansons en s'accompagnant d'un tambourin.

Il faut savoir rire pour détendre les autres: que de réunions sérieuses auraient été plus profitables aux âmes si, au début, un bon éclat de rire avait rompu la glace!

Il faut savoir rire pour cacher son chagrin, au lieu d'en faire sentir le poids à ceux qui nous entourent.

Il faut accepter que les gens rient de vous, heureuse de les distraire.

Il faut savoir aussi rire de soi-même, de ses petits ennuis, de ses petits soucis, de ses petits travers, de ses petites humiliations. C'est encore sainte Thérèse qui écrit: "Me sentant si impuissante à l'ordinaire, je risais de moi-même, raillant ma faiblesse et m'appliquant à quelques travaux de ménage pour prouver à Dieu que je l'aimais".

LA CROISSANCE DES ENFANTS

Donnez-leur du phosphore et du calcium. Ce sont les éléments essentiels de leurs os, indispensables à leur formation. Le phosphore est, d'autre part, un élément nécessaire à la constitution du tissu nerveux. Par défaut de calcium ou de phosphore, la croissance peut être brusquement arrêtée et même le rachitisme peut s'installer.

De plus, le phosphore, introduit dans l'organisme, détermine une activité générale de la vie cellulaire. Il accélère et tonifie le pouls et le cœur, élève légèrement la température, excite l'appétit, exalte la force musculaire.

Pour toutes ces raisons, il convient de recourir aux préparations phosphatées et calciques. Le blé et le riz sont les grands réservoirs de phosphore. Avec leurs six cents milligrammes d'acide phosphorique pour cent, ils sont des parfaits aliments minéraux. On se procure aussi du phosphore en quantité surabondante en consommant des oeufs frais. Il ne faut pas les défendre aux enfants, au contraire. Ils représentent l'aliment tonique parfait. Ce sont des cellules vivantes toutes prêtes pour l'absorption.

LE RIZ AU MARIAGE

La coutume de répandre du riz sur la tête des nouveaux mariés est très ancienne. Aux temps antiques le riz et le blé signifiaient la prospérité, la richesse, et les peuples d'alors croyaient attirer les biens temporels sur les époux en leur jetant du riz.

Le vieux soulier est jeté pour attirer les faveurs des bons génies sur les mariés, quoique à son origine, qui date du temps où la femme était pratiquement vendue à son mari, le père de la jeune fille jetait un vieux soulier aux mariés pour signifier l'échange de la propriété qui passait du père au mari. Une vieille tradition déclare que si le soulier tombe dans la voiture, les mariés goûteront un bonheur sans nuage tout le temps de leur vie conjugale.



Les anciens bacs à chevaux.

ALOUETTE

Le Tabac à Pipe ALOUETTE NATUREL

La Cie B. Houde Limitée—Québec

ÉVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS...



"NE RISQUEZ PAS L'USAGE D'UNE POUDRE À PÂTE INFÉRIEURE. AVEC MOINS DE 1¢ DE 'MAGIC' VOUS REUSSISSEZ UN BEAU GROS GATEAU. LA 'MAGIC' DONNE DES RÉSULTATS UNIFORMES."

dit MISS ETHEL CHAPMAN, rédactrice de la page culinaire du "Farmer Magazine."

Les plus grandes autorités en art culinaire au Canada vous prémunissent contre l'usage d'une poudre à pâte inférieure. Elles recommandent la Poudre à Pâte "MAGIC" pour obtenir de beaux gateaux.

NE CONTIENT PAS D'ALUN—Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "MAGIC" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.



NOUVELLES DE WATERLOO

—M. et Mme Georges Brouillette ont passé la fin de semaine à Montréal.

—Mlle Lucile Jolin est allée à Drummondville visiter son amie, Mme J. Paul Cartier.

—Le maire J. B. Dorais, de Ste-Anne de Stukely, était ces jours derniers en voyage d'affaires à Waterloo.

—M. Arthur Martin et Mlle Rita Martin sont retournés à Eastman après un court séjour à Waterloo.

—M. et Mme Wilson St-Arnault, Mlle St-Arnault, ainsi que M. et Mme Ovila Jolin, étaient à St-Jean, dimanche.

—M. et Mme Roger Audette se sont rendus à Granby dans le cours de la journée de mardi dernier.

—Mlle Irène Lemire est de retour en notre ville, après avoir visité M. et Mme Alfred Beauregard, de Ste-Anne de Stukely.

—M. A. Mondou, du bureau local des agronomes, assistait ces jours derniers à la réunion des Jeunes Agriculteurs de West Shefford, tenue sous la présidence de M. Rosario Coiteux et au cours de laquelle plusieurs sujets intéressants furent discutés.

—M. Narcisse Ducharme, président de la compagnie d'assurance La Sauvegarde, Mme Ducharme et leur fille Magali, ainsi que M. et Mme Marcel Rainville, de Montréal, visitaient en fin de semaine le notaire et Mme Robert Bachand.

—M. W. McGinty, de la Banque Canadienne de Commerce à Waterloo depuis quelques années, nous a quittés hier pour Montréal, où il prendra charge d'un important service à la succursale de cette même Banque, angle des rues Ste-Catherine et Metcalfe.

—Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Granby du 4 au 7 octobre et une autre retraite, celle-ci pour dames, du 14 au 17 octobre. Toutes celles qui désirent prendre part à ces exercices sont priées d'envoyer leur nom le plus tôt possible.

—M. J. H. Leclerc, maire de Granby et candidat libéral dans Shefford aux prochaines élections fédérales, était de passage en notre ville avant-hier, en route pour Québec où il devait avoir une entrevue avec les autorités provinciales dans l'intérêt de la ville dont il est le premier magistrat.

—Le premier ministre du Canada, l'honorable R. B. Bennett, sera de passage en notre ville dans le cours de la journée de mercredi le 2 octobre prochain, mais le programme de la réception qu'on lui réserve ici n'est pas encore entièrement élaboré. Il sera également reçu par les citoyens de Granby après sa venue chez nous.

—MM. Damien et Ovila Jolin, ainsi que Mme W. Deslauriers et Mlle B. Ducharme, étaient au nombre de ceux qui assistaient, lundi dernier, en l'église paroissiale de West Shefford, aux imposantes obsèques de M. Alfred Lapierre, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 71 ans et dont on trouvera le compte rendu dans une autre colonne.

—Une foule de dames et de demoiselles ont assisté, mercredi après-midi, à l'intéressante conférence donnée sous les auspices du magasin E. Pinsonneault et Cie, par Mme Duval, représentante des produits Wabasso, et à l'exposition de modes d'automne qui suivit. Comme on le sait, cette conférence et cette démonstration étaient au bénéfice du Cercle Marguerite Bourgeoys.

—La troisième exposition annuelle de chevaux organisée par des amateurs de Granby aura lieu vendredi, samedi et dimanche soir à l'Aréna de Granby.

Cette exposition réunira les meilleurs chevaux de la Province et du Canada; aussi les grandes écuries de Montréal et des environs enverront-elles leur contingent pour figurer avec honneur dans la cité de Granby.

—Deux anciens et respectables citoyens de Granby, M. et Mme Charles Labrie, ont célébré ces jours derniers le soixantième anniversaire de leur union matrimoniale. Le premier est né à Ste-Louise le 21 décembre 1851, tandis que sa compagne a vu le jour à Ste-Thérèse le 10 octobre de l'année 1852. Leur mariage fut célébré à Roxton Pond le 21 septembre 1875 et de cette union sont nés sept enfants, six filles et un fils.

—Kay Francis, George Brent et Warren William sont les principaux interprètes de "Living on Velvet" que la direction du théâtre Starland nous offre pour aujourd'hui, demain et dimanche, ainsi que Evelyn Laye dans "Evensong", une autre pellicule de tout premier ordre. Pour mardi et mercredi prochains, au même endroit, la charmante petite

Shirley Temple, dans "Curly Top", sa toute dernière production. Voyez l'enfant prodige danser, chanter et charmer.

LBS Cosaques du Don sont à

—M. Lucien Therrien, agronome régional, nous annonce que la vente des billets pour le banquet qui doit être donné mardi soir prochain, dans le sous-sol de l'église Notre-Dame, à Granby, progresse rapidement et qu'il est fort possible que cette fête en l'honneur des jeunes agriculteurs de la région réunisse de six à sept cents convives. On sait que S. E. Mgr. F.-Z. Decelles, évêque de St-Hyacinthe, et l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, se feront entendre à cette occasion. M. Therrien estime que tout près de cent de nos concitoyens se rendront à Granby pour le banquet de mardi. Les autres parties du comté y seront aussi largement représentées.

Les Cosaques du Don vont à Sherbrooke

La venue du fameux chœur russe, "Les Cosaques du Don" à Sherbrooke, le 8 octobre prochain, suscite beaucoup d'enthousiasme parmi la population et en particulier parmi les amateurs de bonne musique et de concert qui anticipent une soirée artistique mémorable.

Le célèbre chœur russe sera précédé d'une renommée qu'aucune organisation chorale n'a jamais atteinte dans le monde entier. C'est un groupe de trente-six officiers de l'Armée Blanche du général Wrangel, qui est dirigé par un chef de musique comme Serge Jaroff, une des personnalités les plus impressionnantes du monde musical. Jaroff utilise son magnétisme sur les chanteurs qu'il a lui-même triés sur le volet entre 50,000 soldats de son corps d'armée, pour en tirer des effets vraiment étonnants qui soulèvent partout les auditoires.

Les voix russes, les voix de basses surtout [exemple, Chaliapine] possèdent un timbre particulier qui les a rendus célèbres par le monde entier. A cette qualité purement tonale, vient s'ajouter l'intensité du tempérament slave qui anime et vivifie toute pièce chantée et en fait un chef-d'œuvre inimitable. Voilà ce que nous réserve les Cosaques du Don.

Partout sur leur passage les chanteurs de Jaroff soulèvent les foules et provoquent des scènes d'une émotion extraordinaire; ils sont rappelés surtout, les engagements affluent de tous côtés et se renouvellent d'année en année. Montréal les verra et les acclamera pour la 6ème fois et Québec les entendra pour la 5ème fois.

Le méchant homme est celui qui est sans respect pour la vieillesse, les femmes et le malheur. — Silvio Pellico.

Le retour à l'heure solaire

Le retour à l'heure normale s'effectuera en notre ville de samedi à dimanche, alors que les montres et les horloges devront être retardées de soixante minutes, ce qui accordera une heure supplémentaire de sommeil ou de veille, comme on voudra, à tous nos concitoyens.

Les offices religieux à l'église St-Bernardin auront lieu conformément à l'heure solaire dès dimanche matin.

BEAU PRIX DE POESIE

A M. Georges Boulanger, de Québec.

Notre compatriote de Québec, M. Georges Boulanger, auteur des livres intitulés: "L'Heure Vivante" et "Fleurs du Saint-Laurent", vient de se distinguer en figurant parmi les trois premiers prix du concours de poésie organisé, au cours du mois dernier, par "Vendémiaire", grand journal hebdomadaire de Paris, France. M. Boulanger a présenté un sonnet intitulé: "La Mère". Les autres poèmes choisis, parmi plus d'un millier, sont "Aquarelle", de Marcel l'Epinois, Belgique, et "Mine de Plomb", de Emmanuelle Comte, Paris. Le jury se composait de MM. Georges Lecompte, de l'Académie Française, Pierre Loiselet, Pierre MacOrlan, René Maran, Claude Morgan, Jean-Alexis Nérét, René Savoye, André Thérive, tous des écrivains français de renom. Nos félicitations à M. Boulanger.

Deuil pour la ...

[Suite de la première page] brooke, et cousin de la défunte, assisté des abbés E. Messier, curé, et A. Petit, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Damien Jolin, Arthur Boucher, Ovila Jolin, Pierre Starr, Joseph Jolin, Damase Poirier. M. J. H. Poirier conduisait le deuil.

La chorale rendit la messe de Fili.

Offrandes de messes M. J. Wilfrid Ledoux, M. Oscar Ledoux, de Montréal, M. J. Alfred Jacques, et M. Louis Jacques, de Montréal, M. et Mme Raymond Desautels, de Saint-Hyacinthe, Mme Pierre Trudeau et Mme et Mlle Lacombe.

Bouquets spirituels et offrandes de sympathies: Les religieuses et les élèves du couvent Maplewood, le noviciat et les jeunes professes de la Maison-Mère des SS. NN. de Jésus et de Marie, d'Outremont, Soeur Joseph Fernandez, de Montréal, les Frères Maristes, M. et Mme Charles A. Robidoux, M. J. H. Poirier, M. et Mme J. A. Légaré, M. et Mme Joseph Royer, la famille L. A. Bergeron, Mme et Mlle Lacombe, Mme D. Fontaine, M. et Mme Lucien Therrien, la famille P. Starr, M. E. Jacques, de Montréal, Mlle K. Chillas, Mme Henri Hubert, M. et Mme Joseph Jolin, M. et Mme Raymond Desautels, de St-Hyacinthe, M. le notaire A. Boulay, Mlle Estelle Bachand, M. et Mme Paul Ledoux, de Montréal, Mlle R. E. A. Desautels, de St-Hyacinthe, M. et Mme Georges Chagnon, Mme Pierre Trudeau, M. le Dr L. J. Bachand, M. Henri Bergeron, de Montréal, Mlle M. Boucher, Mme Georges Courtemanche, Mme C. Brodeur, M. et Mme J. R. Fontaine, Mlle Anne et Mary Paquette, M. G. Béliveau, Mlle Corinne Déragon, Mme J. F. Clément, M. et Mme Ovila Jolin, M. Lucien Lussier, Mme Euclide Choquette, M. et Mme Oscar Descostes, M. et Mme Eugène Courtemanche, Mlle V. et U. Bélanger, Mlle Claire Tranchemontagne, MM. Georges et Arthur Boucher, M. et Mme J. H. Bombardier, M. et Mme U. St-Armand, M. et Mme Pierre Ducharme, M. et Mme Dosithée Girard, M. Damien Jolin, M. et Mme F. R. Leclair, M. et Mme James Séguin, M. Damase Poirier, M. et Mme J. A. Légaré, M. et Mme Henri Grégoire, M. James Davidson, et autres.

La famille J. W. Ledoux remercie cordialement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans la douloureuse épreuve qu'elle vient de subir.

MM. J. H. Leclerc et S. LeBrun

(Suite de la première page)

et entend dépenser dans ce but des millions de dollars. Or sait-on combien le même gouvernement a déboursé jusqu'ici pour les travaux de cette nature exécutés dans les Cantons de l'Est? La somme exorbitante de \$4,900 pour la disparition d'un passage à niveau près du village d'Eastman et où ne circulent que rarement des trains. M. Bennett a encore fixé à 87 sous le boisseau le prix du blé récolté par les cultivateurs de l'Ouest, mais il ne fait rien pour la classe agricole de notre province.

M. Howard est, lui aussi, convaincu que le retour à la prospérité est intimement lié au retour des libéraux et engage fortement ses auditeurs à voter en masse pour le candidat qui vient d'être choisi, M. J. H. Leclerc, un homme qui a fait ses preuves comme maire d'une des plus florissantes villes de la province et qui sera une précieuse acquisition pour la prochaine administration fédérale.

A L'ARENA DE GRANBY

La réunion de mardi après-midi fut suivie, à huit heures le soir, d'un grand ralliement à l'Aréna de Granby, où Me T. A. Fontaine, député de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes, M. Robert Bachand, député de Shefford à l'Assemblée législative, le Dr Anatole Plante, représentant de Mercier à Québec, M. E. P. Corcoran, de Waterloo, ancien président de l'Association Libérale du comté de Shefford, Me Paul Provost, avocat de Granby, et le candidat libéral, M. J. H. Leclerc, adressèrent la parole.

On remarquait à droite et à gauche des deux présidents, MM. J. Emile Isabelle et James Fuller, outre les orateurs dont nous venons de citer les noms: MM. P. E. Boivin, ancien député à la Chambre des Communes, Ovide Desparts, de Roxton, P. Z. Ducharme, V. Gariépy, de Waterloo, Marcel Boivin, Georges Langlois, E. Laurion et autres, de Granby.

LOI DE FAILLITE

Avis est par les présentes donné que Roméo Hubert, épiciériste de la ville de Waterloo, a fait session de ses biens le vingt-cinquième jour de septembre 1935 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le neuvième jour d'octobre 1935, à deux heures de l'après-midi, au palais de justice, dans le district de St-François, en la ville de Sherbrooke, province de Québec.

Pour avoir le droit de voter à ladite assemblée, il faut que les preuves des réclamations et les

précisions soient déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Les personnes qui ont des réclamations à l'encontre de ces biens doivent les faire parvenir au gardien ou au syndic, lorsqu'il sera nommé, avant que la distribution ne soit faite, à défaut de quoi, le produit de l'actif sera distribué entre les ayants-droits sans égard à ces réclamations.

Daté à Waterloo ce vingt-sixième jour de septembre 1935.

J. U. POIRIER,
Gardien.
Waterloo, Qué.

THEATRE CARTIER
GRANBY, P.Q.
"Le foyer des beaux films français"

VENDREDI ET SAMEDI

Francis Lederer

DANS

The Gay Deception

AVEC

FRANCIS DEE, BENITA HUME, ALAN MOWBRAY et
AKIM TAMIROFF.

—AUSSI:—

CARL BRISSON
MARRY ELLIS

—DANS—

All the King's Horses

Avec Edward Horton, Katherine DeMille et Eugene Pallette
COMEDIE — SUJETS COURTS.

DIMANCHE A MERCREDI:

Gaby Morlay

DANS

Le Scandale

—AVEC—

Henri Rollan et Jean Galland

—AUSSI:—

BIBI LA PUREE

—AVEC:—

BISCOT

SOUS-SOL de L'EGLISE STE-FAMILLE de GRANBY

GRANDE SOIRÉE DE FOLKLORE

Représentation du
"BON VIEUX TEMPS"

Avec les populaires artistes de la RADIO—Montréal.

Sous la présidence de M. l'abbé D.-H. Breton, curé.

AU PROFIT DES OEUVRES PAROISSIALES

Mardi le 8 octobre, à 8.15 p.m.

DU PLAISIR, EN VOILA! VENEZ RIRE ET VOUS AMUSER!

N. B. — BILLETS EN VENTE AU PRESBYTERE DE LA STE-FAMILLE, GRANBY.

TEL. 60

Admission: 35 sous
Billets réservés: 50 sous